

Le Mag

EFFETS DE STYLE #7

CARTE POSTALE

Benjamin Decoin

RENCONTRES

Michaël Youn

Didier Decoin

Yvan Cassar

Miss France 2021

Jean-Emmanuel Sauvée

Henry-Jean Servat
et la Comtesse de Paris

DESTINATION LA FRANCE

La France Autrement

Les Hôtels Villages

Éclats de France du bout du monde

Escapade en grand bleu: Monaco

EFFETS DE (LIFE) STYLE

Bleu Blanc Rouge

SAVEURS DU MONDE

Angèle Ferreux-Maeght
de la Guinguette d'Angèle

Juillet 2021 - #7

Créateur de tentations

”

LE VOYAGE,
UN BESOIN
ESSENTIEL

ORGANISEZ VOTRE
PROCHAIN SÉJOUR
EN TOUTE SÉRÉNITÉ *

LES PROFESSIONNELS DU VOYAGE VOUS CONSEILLEN
POUR VOUS FAIRE VIVRE DES EXPÉRIENCES UNIQUES

LES ENTREPRISES
DU VOYAGE



* La garantie de professionnels
Offres remboursables // Covid19

Édito

DOUCE FRANCE

« Il revient à ma mémoire
 Des souvenirs familiers
 Je revois ma blouse noire
 Lorsque j'étais écolier
 Sur le chemin de l'école
 Je chantais à pleine voix
 Des romances sans paroles
 Vieilles chansons d'autrefois
 Douce France
 Cher pays de mon enfance
 bercée de tendre insouciance
 Je t'ai gardée dans mon cœur
 Mon village au clocher, aux maisons sages
 Où les enfants de mon âge
 Ont partagé mon bonheur
 Oui je t'aime
 Et je te donne ce poème
 Oui je t'aime
 Dans la joie ou la douleur
 Douce France
 Cher pays de mon enfance
 bercée de tendre insouciance
 Je t'ai gardée dans mon cœur »

Paroles Charles Trenet

Musique : Charles Trenet et Léo Chauillac © - 1943



© Maya Angelsen

Sophie Bonilla

Directrice Générale

***Vive la France, vive l'été
 et belles vacances!***

#ensemble

#demain

#voyager

#rêver

#nevergiveup





CUNARD

QUEEN MARY 2

TRAVERSÉES TRANSATLANTIQUES



**DÉPART
EXCEPTIONNEL**

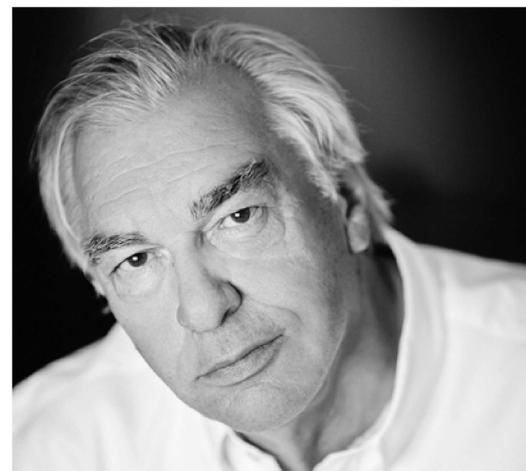
LE HAVRE - NEW YORK
16 au 23 septembre 2022



Sommaire



	Pages
Carte postale	6 et 7
Rencontre	8 à 11
Portrait de femme	13 à 15
Parlez-nous de	16 à 23
Prendre le large	24 à 27
Une star, un lieu	28 et 29
La France autrement	31 à 33
Découverte France	34 à 39
Vert Océan	40 et 41
Destination Monde	42 à 47
Escapade Grand Bleu	48 à 51
Effets de (life) Style	52 et 53
Saveurs du Monde	54 à 57
Carnet d'adresses	59





Benjamin Decoin est photographe, spécialisé dans les portraits. Il ne cesse de photographier ce qui constitue sa passion : l'univers de la mer. Il sillonne les mers depuis plusieurs années à bord de tous types de bâtiments de la Marine Nationale. Aux Éditions du Chêne-E/P/A, ses photos sont parues dans Belem, en 2015, Corée du Nord, en 2016 et Charles de Gaulle, en 2017.

Carte postale

Benjamin Decoin

Le Belem



Au début des années 80, un trois-mâts s'amarre aux pieds de la Tour Eiffel. Il a été construit en France en 1895, et son histoire, que l'on découvre alors, est extraordinaire. Cargo au tournant du siècle sur l'Atlantique, yacht pour le brasseur Guinness, enfin voilier école de la Marine italienne.

Ma première fois sur le Belem remonte à cette période, tenant la main de ma grand-mère. Je n'ai pas de photo mais je me souviens encore avoir été émerveillé en visitant les cabines en bois précieux des officiers à l'arrière du navire. Sous les couchettes s'ouvraient de grands tiroirs qui me firent rêver de voyages au long cours, de livres d'aventures et d'uniformes soigneusement pliés.

C'est un miracle que ce navire ait traversé le siècle et qu'on puisse encore naviguer à son bord aujourd'hui. Et cerise sur le miracle, le Belem reprend ses navigations cet été après une longue pause pandémique. Et rien ne me semble plus réjouissant que de passer un quart de nuit à la dunette avant une sieste sur la couchette d'un officier.

Le programme des navigations est à découvrir sur <http://www.fondationbelem.com>



Rencontre

Michaël Youn

Taquin, malicieux, potache ou pince-sans-rire, l'humour a mille facettes chez Michaël Youn mais la bienveillance est de mise ; le respect et l'écoute de l'autre aussi. Rencontre régénérante et joyeuse avec un sacré bosseur.





© Michaël Youn

Le Mag Effets de Style. Enfin voici l'été ! Été studieux ou en lâcher prise ?

Michaël Youn J'aurais aimé que ce soit un été en lâcher-prise, (rires) mais malheureusement le Covid est passé par là pour tout le monde donc ce sera un été studieux, même très studieux ! Il ne faut rien lâcher. On est en train de relancer la machine dans l'économie et notre activité n'a pas été épargnée par cette crise donc il est essentiel de se remettre au travail, à fond.

LMES. Justement vous qui êtes connu pour votre humour et votre fantaisie, il est évident que vous êtes un travailleur acharné et très exigeant. On dirait que « faire rire » demande encore plus de travail ?

M.Y. Je ne dirais pas que faire rire est plus difficile qu'émouvoir. Mais ce qui est certain c'est qu'échouer en cherchant à amuser le public est plus dur à admettre ! Cela m'est non seulement déjà arrivé mais pire, de nombreuses fois (rires) et c'est vraiment ce qu'on craint. Par exemple si vous allez voir un thriller et que vous n'êtes pas convaincu votre jugement sera plus nuancé que si vous allez voir une comédie qui ne vous fait pas rire. Vous vous direz que les auteurs ne se sont pas donné de la peine et que franchement c'était nul : vous n'avez pas ri ! Rire, c'est plus extérieur, évident, frontal. On va moins puiser les émotions dans le ressenti ou l'introspection propres au spectateur. Donc c'est vrai que l'humour et la comédie exigent à tous les niveaux, dans le scénario, les dialogues, le jeu une grande rigueur et une précision mathématique.



© Guillaume Mirand / M6



© Adobe Stock

LMES. Amuser et faire rire c'est aussi rebondir sur des faits d'actualité. Au-delà de la notion dramatique vécue par tous, cette période très compliquée que traversons provoque des situations parfois étonnantes. Cela vous inspire-t-il?

M.Y. Absolument pas! Pourtant je dois être l'un des rares en France qui a participé à un projet qui était lié au Covid en tournant dans un film de Romuald Boulanger (diffusé sur Amazon Prime) « Connectés » ou l'histoire d'un apéro zoom qui dégénère pendant le confinement. Mais moi, en tant qu'auteur et citoyen ça ne m'a pas inspiré du tout. D'abord parce que c'est trop récent, voir pas terminé; que c'est triste avec déjà 4 millions de morts dans le monde. Alors parfois oui ces moments dramatiques comme dans le cas de la seconde guerre mondiale peuvent malgré tout inspirer des comédies, on le voit notamment avec *La Grande Vadrouille*. En revanche, là je crois que prendre du recul va mettre du temps. Surtout qu'on ne sait pas vraiment si cette période est derrière nous... Donc pour l'instant on va laisser la gestion du covid aux médecins et faire tout pour ne pas que cela revienne!

LMES. La situation a aussi également et par conséquent, contraint et modifié l'accès à la culture: pensez-vous que le regard du public sur le cinéma a changé? Et si tel est le cas, croyez-vous que cela soit de manière durable?

M.Y. Clairement là et pour l'instant, les spectateurs ont du mal à revenir dans les salles. Pour le reste, si seulement j'étais devin! Mais une chose est sûre, il me semble évident qu'à présent, les talents devront s'exprimer à 360°, tous supports confondus. Présents partout, tout le temps... Emilie Rajatosvki par exemple, a récemment répondu à une question sur la vie privée par ceci: « *private life that doesn't exist anymore* » (« *la vie privée n'existe plus du tout* ») Je trouve cela très triste et j'espère que non, mais oui, voilà, il va falloir

nous adapter à ce monde qui change. Comme dans le voyage, nous évoluons dans des secteurs où les métiers sont en mutation tandis que le monde est en crise. Nous devons être extrêmement flexibles et ne pas avoir trop de crédits sur le dos! En tout cas, l'image qu'on pouvait avoir de talents qui gagnent hyper bien leur vie en ne travaillant que de temps en temps est complètement obsolète! Il y a eu des âges d'or certes de ce genre dans le cinéma, la musique et je sais de quoi je parle parce que j'en ai profité. Quand on a sorti ce tube *Kouroukoukou stach stach* imaginé en à peine une heure avec les Bratisla Boys, on en a vendu 2,5 millions d'exemplaires. Un truc complètement fou et, oui, j'ai connu ça. Mais là je crois que c'est terminé! En plus maintenant ceux qui en profitent ne sont plus clairement identifiés ou personnifiés comme l'étaient les producteurs ou les maisons de disques nationaux. Non ceux qui s'enrichissent ce sont les plateformes, les grands groupes mondiaux, à l'égide impersonnelle type GAFAM and co.



© Yves Mayet



© Adobe Stock

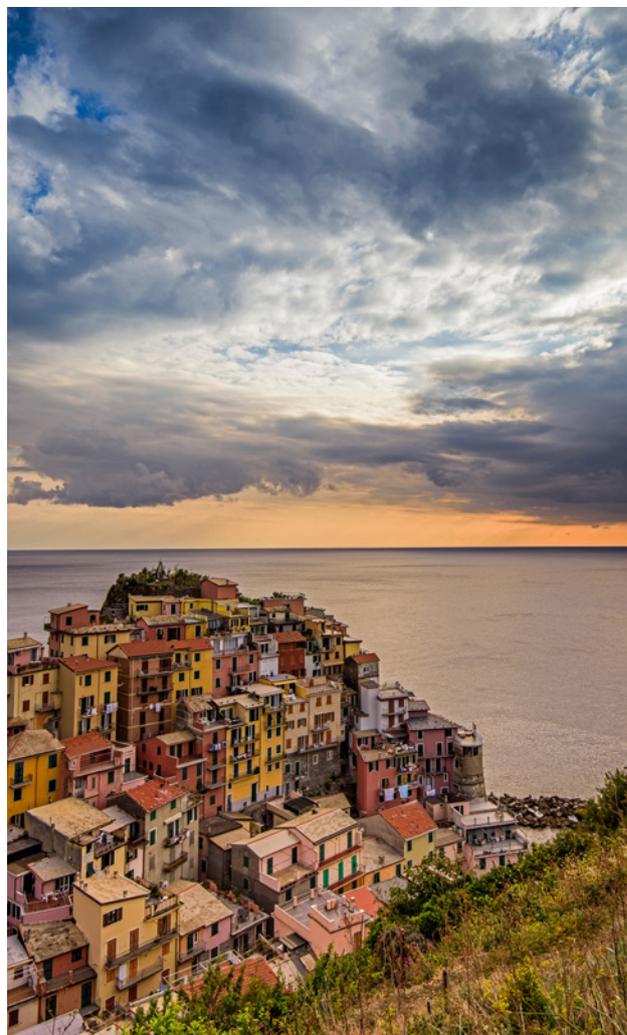
LMES. À présent, mettons le cap sur les vacances malgré tout? Si vous prenez la clef des champs, où partez-vous?

M.Y. J'aime beaucoup les paysages grandioses et l'ambiance style « aventurier » mais avec mon confort! (rires) En vrai je mets le cap sur l'île de Kawi dans l'archipel des îles Hawaï. C'est un endroit que j'adore sur terre car c'est à la fois les États-Unis mais ils sont très loin des vicissitudes des autres états. Certes les plages sont dangereuses, ce n'est pas forcément pour aller barboter dans l'eau - on n'est pas aux Maldives ou aux Seychelles - mais c'est l'ambiance. Ils ont là-bas une forme de « dolce vita » locale qui est assez enivrante et décalée. Il y a un côté fun, folk, un peu Crosby, Stills, Nash & Young. On boit de la bière en sandales, on prend des immenses 4X4 pour aller surfer... Dépaysement assuré, hors du temps.

Sinon j'ai un ami qui dit souvent « *si vous me cherchez et que j'ai disparu, allez en Italie* » et je suis d'accord avec lui. Car l'Italie est mon pays préféré au monde, d'ailleurs on dit que les Italiens sont des Français de bonne humeur! C'est un pays qui par endroits est resté un peu bloqué dans les années 60. Les Italiens ont un regard pétillant sur la vie et pour le coup c'est la vraie dolce vita; je peux y passer des semaines et des semaines!

LMES. Et un petit coin de France dans la tête?

M.Y. Sans hésiter! (rires) Alors j'en ai deux mais attention je vais passer pour un bourgeois: Biarritz et Saint Tropez! ♦



© Adobe Stock

UNOCC

Un Océan de Croisières



Le nouveau site

www.unoceandecroisieres.com
coming soon !

Portrait de femme

Miss France

Toute en élégance, en retenue délicate sur les passions qui l'animent, Amandine Petit partage ses convictions et défend une belle image de la France. Le sourire, le naturel et l'authenticité sont au rendez-vous.



Le Mag Effets de Style. Éluë depuis 6 mois déjà, petit feedback sur vos souvenirs les plus marquants ?

Amandine Petit Il est certain que ces derniers mois sont passés très vite ! Et parmi mes souvenirs, le tout premier est celui sur la ligne de départ, c'est-à-dire le soir de mon élection, le 19 décembre dernier. C'est là que tout a commencé. Ce point de départ est fondamental et il va me marquer pour toute ma vie je le sais. Ensuite il y a tellement de choses qui se sont enchaînées. Parmi tous ces moments forts je citerais quelques rencontres : celle avec Monsieur Jean Paul Gauthier m'a marquée lors du Sidaction car j'ai alors expérimenté l'utilité de mettre sa notoriété au service d'une cause. Et c'est quelque chose qui me tient très à cœur. Ce jour-là, il y eut également l'échange avec Line Renaud qui est une grande dame et dans ces yeux on lit une vie incroyable, une profonde sagesse. Etant très proche de nos aînés cela me touche profondément. Et enfin je parlerais de Nikos Aliagas que j'ai vu à deux reprises dont une fois pour animer à ses côtés *50 Minutes Inside* et à chaque fois ses conseils ont été très précieux. Il s'est montré bienveillant et délicat car en vérité au début quand on arrive dans cet environnement de célébrités on a l'impression de ne pas avoir sa place. Or voilà Nikos, a su trouver les mots pour me dire que si j'étais légitime car sont les Français qui ont fait le choix de me couronner Miss France.



© SIPA Press - Benjamin Decoin

LMES. Justement en élégante représentante de notre pays, vous avez participé à l'élection de MISS Univers: quel est le regard des femmes étrangères sur la beauté « made in France »

A.P. C'est une question très intéressante car oui en effet, lors de ces concours il est évident que les approches ont des différences notables et qui sont culturelles avant tout. Chez Miss France il n'y a pas de chirurgie esthétique, c'est la base et c'est vraiment fondamental dans les valeurs. Or en arrivant sur place, il est clairement évident que ce n'est pas le cas dans tous les autres pays. Et par conséquent le regard de la beauté française d'un point de vue étranger souligne notre naturel. Les filles me disaient que c'était agréable de regarder une belle femme naturelle dans un concours où il y a énormément de superficiel. Il y a en effet beaucoup de prétendantes au titre qui sont refaites. Et dans certains pays comme en Amérique latine cela fait même partie de leur préparation. Tandis que nous pendant ce temps-là, on fait du sport, on prend des cours de maquillage, de catwalk. Et quand je suis revenue en France je dirais que la première semaine j'avais fini par m'égarer dans un style de maquillage *Miss Univers* plutôt très accentué. Alors, rapidement j'ai retrouvé mes habitudes avec un maquillage beaucoup plus léger. Miss France doit correspondre à l'image que plébiscitent les Français.

LMES. On pourrait penser que Miss France c'est uniquement l'apparence, or c'est aussi une mission d'un an: en acceptant de porter l'écharpe quels étaient pour vous les éléments importants de celle-ci?

A.P. Tout à fait, Miss France ce n'est pas juste un physique. La preuve en est, durant l'élection on passe par la phase « discours » et pour moi c'est un moment crucial. Et c'est ce qui nous différencie toutes. Or à mon insu, je pense que la teneur du mien - au cours duquel je partageais mes vraies préoccupations et mon intérêt pour les personnes âgées - a sans nul doute touché les gens puisque nous étions dans cette pandémie. Rien n'était fabriqué car il s'agit du choix de mon parcours professionnel. Il faut être sincère et authentique. Miss France ce n'est pas une posture avec laquelle on joue. Donc à juste titre, ce qui compte pour moi c'est comment je vais véhiculer mes propres valeurs. Typiquement il y a une semaine nous sommes allées rendre une visite aux pensionnaires âgés d'un établissement de santé: à ce moment-là il y a d'une part la beauté et le sourire mais très vite le plus important est d'engager l'échange, les discussions. Déjà dans le choix de ma tenue j'avais opté pour des couleurs pimpantes car je voulais être pour eux ce jour-là, comme un rayon de soleil pour leur faire oublier leur quotidien.

Et la particularité de la fonction Miss France est dans le cumul des obligations qui nous ancrent dans la réalité et la proximité avec les gens: car la veille de cette visite j'étais sur un tapis rouge et l'avant-veille au Maroc pour un défilé de mannequins.



© Adobe Stock

LMES. Après ce semestre bien rempli, cap sur les vacances! Comment se préparent les vôtres?

A.P. Pour les vacances j'aurais pu rédiger mon mémoire pour valider mon master 2 mais il me fallait une étude terrain que je n'ai pas eu du tout le temps de faire soyons honnêtes. Donc, pendant ces deux semaines de vacances, je vais vraiment appuyer sur le bouton pause et parcourir les routes de France mais cette fois pour y rejoindre ma famille et mes amis... Et découvrir la Corse.

LMES. Notre France est belle: que vous a-t-il le plus manqué lors de vos voyages à l'étranger?

A.P. Alors quelque chose qui m'a beaucoup manqué pendant Miss Univers: le pain! (rires) Indispensable au petit-déjeuner et il n'y a nulle part ailleurs qu'en France où on le fait aussi bien. Mais je suis aussi une grande fan des chouquettes.

LMES. Pour conclure on s'envole on s'échappe: quel serait le voyage de vos rêves?

A.P. Je vous dirais que je pars aux Maldives! C'est sans doute le manque d'expériences et de voyages qui me fait dire cela mais les eaux turquoise et les petites paillotes me font rêver. Et puis aussi dans un autre registre, parce que j'ai fait 7 ans de danses de salon, l'Amérique Latine avec une préférence pour la Colombie. ♦



© Adobe Stock



© Adobe Stock

Parlez-nous de

Yvan Cassar

Homme-orchestre, amoureux fou de la musique et de la vie, Yvan Cassar embellit depuis trente ans les chansons des plus célèbres artistes français et étrangers. Il se raconte avec une vraie gentillesse et beaucoup d'humilité. Pause au cœur des Alpilles.





© Adobe Stock

Le Mag Effets de Style. Compositeur, pianiste arrangeur, directeur musical, chef d'orchestre: une seule évidence, celle de la musique. Quelles sont les origines de la passion dont vous avez fait votre métier?

Yvan Cassar. Mes tout premiers souvenirs me ramènent à mon père qui était un batteur amateur. Et ce sont mes parents qui m'ont mis à la musique quand j'étais tout petit, car ils se sont aperçus que le garçonnet turbulent que j'étais, restait tranquille à écouter lorsqu'il y avait de la musique. Ensuite il est vrai que j'ai multiplié les expériences durant toute ma prime jeunesse et mon adolescence en allant aussi bien à l'opéra qu'à des concerts classiques, de jazz ou écouter des chanteurs français. Tout m'intéressait déjà complètement. Et cette variété qui me plaît a sans doute été la genèse de mon parcours professionnel, multiple par la suite. D'ailleurs, je dis souvent que je suis un généraliste dans le sens où j'aime travailler dans des esthétismes très différents. À chaque fois, je tâche de m'adapter et travaille pour être au niveau, que cela soit du Jazz, de la pop, du rock, de la musique sud-américaine, italienne, classique... Donc je collabore avec un vrai plaisir avec des chanteurs très différents parce qu'à chaque fois c'est un vrai challenge pour moi pour affiner les styles. Après mon vrai, premier et grand choc musical, c'est à 17 ans, tandis que je joue dans l'orchestre symphonique de Bretagne j'assiste au concert de Claude Nougaro, venu au Théâtre de Rennes. J'ignorais que trente ans plus tard je collaborerais avec lui!

LMES. Vous le soulignez votre parcours est riche et varié, votre expertise large. Sauriez-vous dire s'il existe une spécificité de la chanson française?

Y.C. Disons que pour moi, ce qui est très spécifique c'est le rapport au texte et aux émotions; notre culture est très liée à la littérature et cela influence la partition française. Les racines de cette culture et l'utilisation de notre langue, plus délicate à manier pour les sonorités, rendent l'exercice assez complexe. Cela force à soigner l'écriture des paroles dans les détails. Et je pense qu'on est sans doute les seuls à pousser l'intelligence du propos et la qualité littéraire du texte. Par conséquent, il est vrai que, quand on est musicien on ne peut pas faire aussi simplement qu'avec la langue anglaise, toute une chanson sur deux mots. Là, c'est obligatoirement plus précis. Même si forcément il existe aussi dans le répertoire de la chanson française des choses simples, d'une manière générale, les textes en langue française sont souvent profonds et le vecteur de beaucoup d'émotions; ils s'entendent comme des histoires ou de petits films. C'est une source d'inspiration absolue qui complète l'univers musical de l'artiste, bien entendu, mais entre la voix, la personnalité du chanteur et le propos du texte, en fait, pour l'arrangeur que je suis, c'est capital et c'est mon point de départ. Je dessine du sur-mesure. D'ailleurs quand on me demande de décrire mon métier, je fais souvent l'analogie avec celui de couturier. Je compose des costumes pour les chanteurs avec lesquels je travaille, pour les rendre les plus beaux possible, être le plus en phase et dans l'empathie avec leur style et leur univers. C'est passionnant et cela me donne l'impression d'être



© Adobe Stock

encore un débutant malgré trente ans d'expérience professionnelle. À chaque fois je recommence à zéro ; parfois je sais et à d'autres moments, non. Alors je travaille. Lorsque l'on m'a engagé pour le spectacle de Johnny Hallyday en 1998 au Stade de France, son équipe ignorait que j'écrivais pour des orchestres symphoniques et j'ai imposé ce concept. Quand j'arrangeais pour le Big Band les concerts de Claude Nougaro personne ne savait que je connaissais le jazz. En plus, notre métier est également un métier de destin et de rencontres. Et je vis cette passion de la musique, intensément en prenant soin d'entretenir la flamme, grâce à ces rencontres variées, ces remises en question pour chaque projet qui nécessitent un vrai travail, toujours avec la même fougue.

LMES. Vous vivez tellement la musique à chaque instant dans son entièreté, quelle place faites-vous au silence? Une respiration, une inspiration, une pause?

Y.C. La place du silence est capitale, j'en ai réellement besoin. Et puisque nous sommes dans un magazine de voyages et d'évasion, je dois en revanche vous avouer que je ne supporte pas la musique superflue, pour ne rien faire ou pour ne rien « entendre », genre toutes les musiques parasites dans les restaurants, les ascenseurs ou dans les spas. D'ailleurs, si on a le malheur de me mettre de la musique lorsque je veux me détendre durant un massage, ma première réaction est souvent « Bonjour, pourriez-vous couper la musique s'il vous plaît! » (rires) Malheureusement mon rapport à la musique est tellement amoureux que si j'entends de la musique, s'il y en a autour de moi, je l'écoute forcément. Par exemple il y a beaucoup de gens qui s'endorment avec de la musique. Pour moi c'est presque un sacrilège. En revanche avec une très bonne émission en podcast de débats politiques ou culturels, je m'endors assez bien! En résumé, je trouve qu'entendre de la musique n'importe où, de

manière parfois superflue, soit pour rassurer ou donner aux gens l'illusion d'être un peu moins seuls, si je peux comprendre l'idée, j'admets volontiers que cela m'importe.

Dans le tumulte d'une vie si riche d'activités que la vôtre, la notion de vacances vous est-elle étrangère? Pas du tout! Je suis un amoureux absolu là aussi, des beaux endroits. C'est vrai que je n'ai pas toujours le temps qu'il faudrait mais j'adore voyager. Vous voyez là si, je vous parle de Saint Rémy de Provence que j'aime énormément c'est sans doute parce qu'il y a des années j'ai eu un véritable coup de foudre pour l'Oustau de Baumanière où je suis retourné tous les ans pendant des années et des années. Il m'est arrivé plusieurs fois de ressentir de cette manière de vrais coups de cœur pour certains hôtels. Dès lors, j'y reviens si fréquemment que je finis par devenir ami avec les propriétaires et les restaurateurs. Je crois même que ces personnes-là, composent mon deuxième cercle de relations! Je pense par exemple au « Jardin Secret » de Nîmes où de la même façon, je me sens tellement bien que je peux y passer parfois un mois, un mois et demi, isolé, pour écrire durant l'été. Même si ce ne sont pas complètement des vacances, j'ai le sentiment alors d'être dans un endroit privilégié, de détente au lieu d'avoir le sentiment de déprimer en étant seul à Paris pour travailler. En résumé, comme je ne prends pas beaucoup de vacances, j'essaie de me soigner et d'aller dans de jolis lieux.



© Adobe Stock



© Adobe Stock

LMES. Des vacances plutôt en famille, en tribu, en solitaire? Lointaines ou proches?

Y.C. Tout au long de l'année, je vois mes proches et ma famille très souvent lors de rendez-vous comme cela de trois ou quatre jours et j'y tiens ; c'est important pour moi. Maintenant c'est vrai qu'au regard de mes agendas, ce n'est pas toujours évident. Ensuite comme mon temps est compté, j'essaie de privilégier des destinations délicieuses mais avec des accès directs, en faisant attention au décalage horaire par exemple. J'ai eu ma grande époque « Île Maurice » parce qu'en 7 jours, je dormais dans l'avion à l'aller et au retour et j'avais l'impression de rentabiliser mon temps au maximum! (Rires) Sinon mon autre grande passion c'est New York. C'est tellement facile d'y aller. Surtout, j'ai une passion pour les comédies musicales donc parfois, je pars comme ça une semaine, en séjour intensif pour aller voir tous les soirs un spectacle différent. Et puis c'est une ville avec une telle énergie!

LMES. Et pour terminer, quelle serait la destination de vos rêves si vous pouviez partir maintenant?

Y.C. Là, en ce moment, on n'arrête pas de me parler de l'Hôtel « *The Brando* » en Polynésie et je dois dire que j'y pense pas mal! Celui-là, il est dans la liste des petits trucs qui me tentent beaucoup. (rires) En même temps, pour vous dire la vérité, quand je fuis dans les Alpilles comme en ce moment, je suis hyper heureux. Il y a ici, quelque chose de tellurique avec les paysages et cette lumière incroyables. Certes, au bout d'un moment la mer me manque c'est sûr car j'en ai besoin aussi. J'aime la Bretagne, l'océan atlantique, les odeurs, l'énergie; mais c'est valable aussi pour le Pays Basque, la Corse... bref, comme tous les voyageurs, j'ai envie d'aller partout à la fois. Mais il y a surtout trop d'endroits qui me plaisent : c'est bien cela le problème!

LMES. Amoureux de la musique, des voyages de la vie donc!

Y.C. Clairement oui, il faut vivre, partager, profiter. La vie c'est expérimenter et ne pas vivre à demi. Que cela soit les voyages, la musique, la gastronomie : je me nourris au quotidien de ces belles choses. ♦

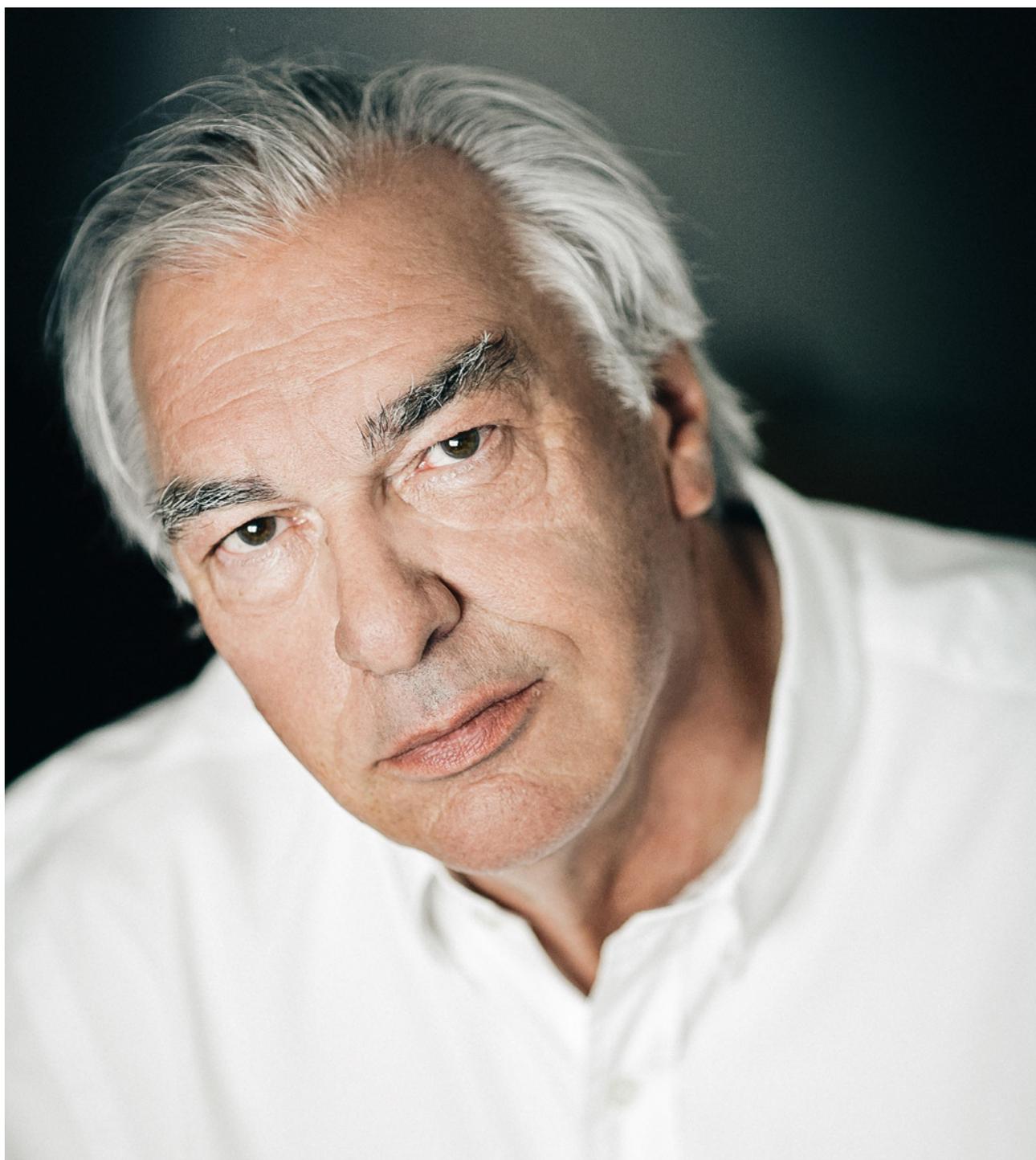


© Yann Ohnan

Parlez-nous de

Didier Decoin, l'inspiré

Son écriture virevolte, elle danse avec les siècles,
les pays, les princes autant que les humbles.





© Adobe Stock

Didier Decoin, Prix Goncourt 1977 pour *John L'Enfer*, désormais président de cette noble Académie, multiplie les genres. Romans autant qu'essais, une bonne cinquantaine de publications à son crédit, scénarios (*Le Comte de Monte-Cristo* pour la télévision, l... comme *Icare* et bien d'autres pour le grand écran), bande dessinée... mais toujours avec de constantes lumières : les siècles d'or, les tempéraments à filer le vertige, la mer ou les jardins, juste devant, les chats qui s'étirent puis ronronnent, et le très haut, flamme initiale, phare magnifique, guide inspiré vers l'infini, peut-être bien le bonheur.

Le Magazine Effets de Style. Vous présidez l'Académie Goncourt. Quelle est la fonction de cette institution typiquement française ?

Didier Decoin. Nous sommes dix membres, tous très conscients de nos responsabilités envers la littérature française dont nous devenons, plus que les défenseurs, les promoteurs. Nous en gardons l'éclat. Imaginez : notre sélection couvre environ 600 ouvrages, cet été, je vais en lire environ 80 et par ailleurs, nos relais dans 30 pays (Etats-Unis, Inde, Chine, Europe entière, etc.) assurent le rayonnement de la littérature française en désignant les 15 romans qu'ils préfèrent. Nous intégrons évidemment ces choix à notre sélection. Nous ne sommes pas un jury, je déteste cette idée, mais bel et bien une Académie avec mission d'ambassadeur de la littérature française, et au-delà, d'agent culturel de la France.

LMES. Dans vos romans, vous aimez installer vos personnages à l'étranger, Etats-Unis, Japon, Grande-Bretagne, etc. Quels sont les pays qui vous inspirent ?

D.D. Le Japon bien sûr (Ndlr : où se déroule le roman *Le Bureau des jardins et des étangs*) qui, au XIIe siècle, inventa le raffinement le plus abouti, sorte d'Everest du savoir-être. Une époque où, et c'est paradoxal, se manifestait aussi la plus extrême des cruautés. S'y côtoyaient alors le tigre et la colombe, mais n'est-ce pas l'humanité que de réunir ces contraires dans une même âme ? J'ajoute à ma fascination pour ce pays des paysages époustouflants et le total respect des Japonais pour leur passé. J'adore aussi les Etats-Unis où je suis souvent allé (Ndlr : New York sert de cadre au roman *John l'Enfer*), également pour l'étonnement que je ressens devant une société capable du pire comme du meilleur. Je ne supporte pas son obstination à appliquer la peine de mort, mais je suis flambé par son respect absolu des droits de l'Homme, sa défense constante des libertés individuelles. Enfin, je dois citer l'Angleterre (Ndlr : le roman *La Promeneuse d'oiseaux* s'y déroule) dont j'adore la culture, l'art de vivre, la gastronomie, oui, oui, la gastronomie ! les gens... C'est le seul pays, autre que la France, où je pourrais vivre.



© Adobe Stock

LMES. De même, vous situez régulièrement vos romans dans les siècles passés. Quelles sont les époques qui vous fascinent ?

D.D. J'aurais adoré vivre au XIX^{ème} siècle, quand les Français ont clamé qu'être heureux n'était pas un crime, à l'image de Gervaise dont Zola fait son égérie. Ce siècle voit aussi la naissance des transports au long cours, les trains, les premiers paquebots, à en parler, je sens l'odeur de la fumée, je vois les tôles rivetées, les quais bondés, je rêve devant les paysages qui filent sans être jamais pressés. J'avoue aussi un vrai faible pour la Renaissance, une période d'épanouissement de la bonne société. Elle découvre le confort, installe le chauffage dans ses châteaux, crée de beaux vêtements, raffine sa gastronomie, multiplie les distractions, entre chasses, concerts et jeu de paume... Le beau, les

plaisirs et l'harmonie guident désormais la vie du royaume. Pour la télévision, j'ai écrit les scripts de deux émissions consacrées à Diane de Poitiers (1500-1566) qu'interprétera Isabelle Adjani. Nous tournerons en octobre, Josée Dayan sera derrière la caméra.

LMES. Parmi vos autres passions, la mer (vous êtes Président des Écrivains de Marine), les jardins, les chats...

D.D. J'habite à La Hague. Depuis ma fenêtre, je vois la Manche et ses infinis. Dans mon autre résidence normande, à Giverny, mon épouse veille sur de magnifiques massifs fleuris, elle m'offre sa belle main verte ! Sur le canapé de mon bureau d'écriture, mon chat Twiggy me rassure et m'inspire. Voyez, je vis avec mes passions.



© Adobe Stock



© Adobe Stock

LMES. Autre constante de votre œuvre, votre foi chrétienne (vous avez écrit le Dictionnaire amoureux de la Bible et Il fait Dieu). En quoi vous sentez-vous guidé ?

D.D. Je vis le monde autant que mon écriture à travers ma Foi : « *Oh, ce désir fabuleux que Tu as déposé en moi, ce poison violent dont la douceur m'émerveille* », comme je l'ai écrit. Elle m'évoque la fable du mendiant si laid qu'aucun regard ne se pose sur lui, il croise la plus belle femme du monde et en tombe éperdument amoureux, je suis ce mendiant qui répète « *Non sum dignus* », je n'en suis pas digne mais comme homme, je ressens le devoir de sans cesse m'approcher de cette lumière, je crois, donc j'espère, ne pouvant admettre que le chemin s'arrête, qu'il y ait une fin. Je m'en remets à l'or et à l'ordre de Dieu.

LMES. Outre l'attribution du Goncourt, quelle sera votre actualité de rentrée ?

D.D. Je signerai le premier tome d'une BD, Le sang des Valois, un récit historique avec en toile de fond, la manière dont les petites gens éprouvent les mêmes tourments que leurs princes... Par ailleurs, je termine actuellement la rédaction d'un roman qui a pour cadre un épisode méconnu de notre histoire. Vers 1920, un paquebot transportant des milliers d'exilés russes qui fuyaient les Bolchéviques, est mis en quarantaine plusieurs mois durant au large de Bizerte. Un jeune tunisien, excellent nageur, s'approche... ♦



© Adobe Stock

Prendre de large avec

Jean-Emmanuel Sauvée

Plus de trente ans durant, il fut l'âme de Ponant, compagnie de croisières chics made in France. Il affiche aujourd'hui de nouvelles ambitions : repenser l'art de naviguer, promouvoir et protéger les merveilles du monde marin, transmettre son expérience aux jeunes générations. Jean-Emmanuel Sauvée, hisse haut le pavillon de ses passions et entame sa deuxième vie. Avant toute !



Il préside les Armateurs de France (une cinquantaine de compagnies), il se fait ainsi l'interlocuteur du gouvernement en matière de politique maritime, il dirige la Fondation Jean Sauvée, son grand-père (créateur de l'hebdo *Le Marin*, une référence), gardienne des mémoires maritimes et actif pourvoyeur de bourses offertes à de jeunes chercheurs, il est membre de l'Académie de Marine, conseil avisé d'infatigables défenseurs des valeurs du grand-large. Ouf. Non, ce n'est pas tout. Il prend aussi le temps de réfléchir à la croisière du futur. La saga Sauvée continue.

Son origine se perd dans la nuit bretonne. Chaque génération Sauvée, l'homme prend la mer, il porte l'uniforme d'officier au long-cours et gagne la fierté de sa lignée. Ainsi grandit Jean-Emmanuel. Minot, il embarque sur un ferry comme pilotin, avant d'intégrer l'École nationale de la Marine marchande. Le jeune officier a de l'ambition et des idées.

En 1988, il n'a que 24 ans, il crée la Compagnie des îles du Ponant. « *Nous venions de passer le canal de Panama et, depuis la passerelle du cargo, j'aperçois un chapelet d'îles plaquées sur l'horizon. J'interroge les officiers. Aucun n'en connaissait le nom et n'imaginait y mettre les pieds. Voilà qui m'a inspiré l'idée d'un nouveau style de voyages en mer, viser des territoires inconnus, offrir ce privilège aux passagers. Le France venait d'être mis au rebut, l'heure était venue d'imaginer la relève* ».



© Adobe Stock

« *Honneur à notre tradition maritime* »

La formule triomphe vite. Durant trois décennies, les croisières raffinées à bord de petites unités battant pavillon français, visitant des sites originaux ou difficiles d'accès, feront le succès de Ponant sous la houlette de cap'tain Sauvée.

Le fringuant quinquina n'a pas changé de cap. Sportif émérite (course à pied, vélo, natation) « *ma manière d'évacuer le stress puis de me régénérer* », il pense que l'après-Covid va modifier le paysage maritime mondial. Oui, la croisière va encore séduire grâce au romantisme des océans, à la beauté d'un coucher de soleil, à l'émotion d'une arrivée à l'escale, à la convivialité du bord. Pas sûr en revanche que les unités qui embarquent 4 000 passagers, aient toujours le vent en poupe. Jean-Emmanuel Sauvée reste

attaché au concept de navire à taille très humaine: « *L'intimité est un argument fort. Mais le petit nombre de croisiéristes à bord génère forcément des tarifs élevés. Il faudra donc relever la capacité, autour de 500 passagers par exemple* ». Inutile d'insister, l'idée d'escales rares et précieuses reste son basique. Tout comme le raffinement du bord: « *Les Français aiment que la décoration, l'assiette et la cave soient d'excellent niveau, les Américains aussi. Veillons aussi à ce que notre langue reste d'un usage courant parmi le personnel, c'est très important!* ». Don't act. Reste à élucider l'exigence du pavillon français: « *Faisons honneur à notre tradition maritime, au statut de nos marins, l'un des meilleurs du monde, à la sécurité de nos navires* », argumente celui qui, avec l'aide des commandos français, mena d'une main de maître la libération du Ponant, dérouté par des pirates en plein océan Indien (2008).



© Philip Plisson

Président des armateurs de France

Voilà qui ressemble à la feuille de route d'un futur patron de croisières. L'intéressé néglige, il évoque simplement une constance dans ses convictions : « *Je ne suis ni devin, encore moins donneur de leçons, mon expérience en matière maritime me guide juste vers de possibles solutions.* » Affaire à suivre.

En attendant, Jean-Emmanuel Sauvée s'active auprès des gens de mer. Élu à la présidence des armateurs de France, il est devenu l'interlocuteur du gouvernement pour mettre en œuvre une véritable politique maritime en France. L'association regroupe une cinquantaine de compagnies soit 400 unités sur les 50 000 qui circulent sur la planète. Des porte-containers, des vraquiers, des paquebots de croisières, des thoniers, des poseurs de câbles sous-marins, des ferries... une assemblée protéiforme partageant l'excellence française : « *Nous souhaitons mettre en lumière la formation du marin français autant que celle des états-majors, la jeunesse et la qualité de notre flotte, sa performance environnementale, sa capacité à innover, entre carburants verts, paquebots équipés d'une voile et gestion des ports, la vertu du pavillon France et de la protection sociale de nos équipages. Tout cela compose un bien précieux dont il faut montrer l'exemplarité!* »

Promouvoir le patrimoine immatériel maritime

Enfin, reste sa préoccupation actuelle, tisser le lien entre les générations, transmettre le savoir des précédentes pour que les jeunes prennent le relais, inventent à leur tour, adaptent les constances maritimes aux couleurs du jour. C'est la mission de la Fondation Jean Sauvée (1908-1985) dont le but est de promouvoir le patrimoine immatériel maritime mondial. Ses moyens : un fonds documentaire unique et impressionnant, histoire des navigations, plans des navires, récits des grands navigateurs, livres rares, législation maritime, études des fonds sous-marins, géopolitique des océans, etc. Ses actions : octroyer des bourses aux chercheurs désireux d'enrichir la connaissance du patrimoine marin. « *Nous avons la chance d'aider des chercheurs talentueux* », confirme le président.

En contemplant ce riche éventail d'activité, certains concluraient par « *Mission accomplie* ». Pas Jean-Emmanuel Sauvée. Comme le savent les gens de mer, l'horizon n'a pas de limite. Le sien respire l'air du large. Du grand large. Avant toute! ♦



© Abbvie Stock



Fondation Maritime Jean Sauvée

Phare de mémoire maritime

Bretons purs jus, les Sauvée sont gens de mer. Jean (1908-1985) honore sa lignée en intégrant l'École nationale de la Marine Marchande de Lorient. Lieutenant au long-cours, il opte pour la presse, dirige la rédaction de l'Écho du Marin. En 1946, il crée avec Alphonse Aubrée, le Marin. Un hebdomadaire de référence absolue en matière d'infos maritimes. Il en assure la direction durant trente années.

Une Fondation perpétue désormais la mémoire de ce grand serviteur de la mer et des océans. Son but : « Transmettre, informer, accompagner ». Membres de son comité d'honneur, le navigateur Olivier de Kersauson, l'avocat Michel Quimbert, Francis Vallat,

ancien armateur, et Philip Plisson, photographe de la mer, excusez du peu... Dotée d'un fonds documentaire (ouvrages, études, archives, plans de bateaux, récits, etc.) impressionnant, la Fondation se fait gardienne de savoir.

Tous ces documents et l'expérience qu'ils transmettent sont à la disposition des chercheurs soucieux d'enrichir les connaissances du milieu marin, ses potentiels ou les avancées de ses conquêtes. Les membres de la Fondation interviennent à la demande sur des événements, des salons ou lors de colloques touchant leur cœur de compétence. Enfin, elle alloue des bourses à de jeunes étudiants ou chercheurs qui souhaitent mener des travaux sur l'histoire maritime, la préservation des océans, la pêche, les armateurs, les grands navigateurs, l'exploration des fonds marins, etc.

Actuellement, le petit-fils de Jean, Jean-Emmanuel Sauvée, créateur et ancien président de la compagnie de croisières Ponant, préside la Fondation.

397 Corniche Président John Fitzgerald Kennedy
13007 Marseille
contact@jeansauveefondation.com

Une star, un lieu

Henry-Jean Servat

Journaliste, chroniqueur, écrivain et réalisateur, Henry Jean Servat nous entraîne au cœur de la vraie Jet-Set et nous confie avec élégance et humour ses plus belles histoires dans son dernier livre « So Chic! » paru aux éditions Archipel. Extrait et moment choisis.



© Adobe Stock

Cela me fit (et me fait encore) un drôle d'effet, plus choc que chic, que de découvrir, déployées, les culottes, augustes, de la reine de France. Étalées tels des étendards en berne, étendues éperdues à l'horizontale, elles reposaient devant moi. Sagement rangées. S'offrant à la vue, en plein cadre, couleur bois de rose sur le séchoir de plastique blanc. C'était la révolution en dentelles. Je restai pétrifié par cette vision et scandaleuse, et iconoclaste, car ce n'était pas n'importe quelles culottes. Mais celles de Madame. De Madame, Son Altesse Royale et Impériale Madame la Comtesse de Paris qui, me recevant en sa demeure, le pavillon Montpensier du Château d'Eu, m'avait entraîné, sans que je l'eusse évidemment demandé, dans une visite alerte de sa résidence principale.





© Adobe Stock

Son pavillon, dépendance de la grande bâtisse de brique rouge qui avait vu se succéder, en ses murs, le duc Henri de Guise qui l'avait construite et la Grande Mademoiselle, cousine de Louis XIV, qui l'avait ornée, se trouvait au cœur d'un grand jardin à la française dessiné par Le Nôtre et planté de centaines de rosiers de toutes espèces, embaumant d'odeurs de parfum et du poids des fleurs. (...)

C'est à des centaines d'encablures de la demeure royale et de ses dépendances que Son Altesse Royale la Comtesse de Paris était installée, dans son pavillon Montpensier dont elle nous avait donc entrouvert la porte, un verre de whisky à la main. Madame nous proposa un verre que nous acceptâmes et qu'elle nous servit, foin des us et des coutumes, elle-même et sans chichis. Bonne pâte et assurément bon public, je m'extasiai sincèrement devant la simplicité flamboyante du lieu, un peu comme si Marie-Antoinette m'avait reçu dans sa laiterie au Petit Trianon à Versailles, ou comme si Marie de Médicis m'avait accueilli dans son cabinet à poisons du Palais du Luxembourg. La princesse était en veine; sans attachée de presse, elle avait réussi à déplacer un journal qui n'avait rien d'un fanzine royaliste. La princesse était en verve. Elle se montrait intarissable.

Comme je la complimentais sur sa maison de poupée, je l'entendis me dire: « *je vous la montre* ». Et nous

voilà partis Et nous voilà partis, pour entamer le tour de la bonbonnière, composée d'une cuisine et d'une immense mais unique pièce de séjour et, à l'étage, sous les combles, de chambres et d'une salle de bains. Alors qu'elle était sur le petit palier d'étage à me parler de la plage voisine de Mers- les- Bains, sable à marée basse, galets à marée haute, où elle disposait d'une cabine de bains blanche

« Fine Pêche », où elle adorait aller passer des journées entières au milieu des falaises de craie immaculée « *Nous irons y faire des photos* », elle ouvrit machinalement la porte de sa salle de bains. Je jetai un œil, machinalement moi aussi, et je vis alors, allongées sur un étendoir de plastique blanc, les culottes de Son Altesse Royale qui séchaient à l'air libre, ce qui ni ne me bouleversa, ni me scandalisa, ni ne m'horrifia, mais me gêna. Avoir été confronté à pareille vision me choqua comme si j'avais commis malgré moi un sacrilège de première catégorie. J'en fus mortifié comme si j'avais perpétré un crime de lèse-majesté doublé d'un épouvantable forfait. Un ange passa, royal. La princesse fit comme si rien ne s'était passé et comme si mon trouble lui avait échappé.

Et elle sonna la charge contre le chantier routier. Nous quittâmes le pavillon que la princesse ferma à double tour. (...) ♦

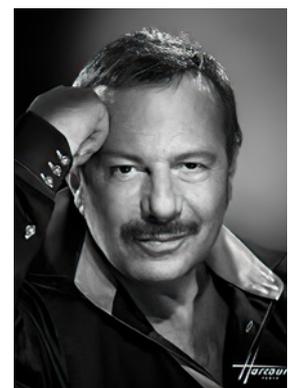
Journaliste, chroniqueur, écrivain et réalisateur, Henry-Jean Servat a principalement travaillé pour *Midi Libre*, *Libération*, *Paris Match* et France 2 où il a tourné et présenté sept cents reportages de 2003 à 2019.

Il a rédigé quelque soixante ouvrages, réalisé six documentaires télévisés et aussi mis en scène un opéra.

Henry-Jean Servat a été élu, en juin 2021, conseiller municipal de la ville de Nice où il est en charge de la Protection Animale ainsi que du Cinéma. Il vit entre Nice et la Provence.



SO CHIC !
Henry-Jean Servat
Édition Archipel 20,00 €



© Harcourt, avec nos remerciements

DÉCOUVRIR LE MONDE EN VÉLO !



LA SOLUTION À TOUS VOS DÉSIRES D'ÉVASION

Contrastes
Voyages

Contrastes
Croisières

Plein Swing
Voyages

Contrastes
Running

Contrastes
Corporate

NICE - PARIS

<https://www.contrastes.com/>

<https://www.plein-swing.fr/>

La France Autrement

À pied, à cheval, en van...

Après le confinement, à nous les grands espaces, retrouvons la vie et nos envies ! La France, championne des escapades nature, offre mille possibilités pour s'inventer un été de liberté.



@ Adobe Stock

Randonner, c'est le pied!

Nous sommes tous un peu randonneurs. Balade du dimanche ou férus de grands chemins, pas moins de 18422 sentiers balisés (dont 13500 avec coordonnées GPS) s'offrent aux mollets ardents. Un trait blanc sur un trait rouge, c'est par ici ! Ce trésor révèle au passage l'envie post-Covid de nature et d'activités toniques, pratiquées solo ou en tribu, pile-poil la revendication la plus désirée de l'été.

Tous ces chemins filent sur 183000 kilomètres, c'est dire la densité du maillage de l'hexagone et, plus encore, l'exceptionnelle diversité des itinéraires proposés. Retenir que la rando demeure un sport accessible à tous, chacun son rythme, ses paysages, sa découverte et la durée de son voyage, à la journée, la semaine ou pour certains, le mois. Même les enfants sont les bienvenus. Attention quand même, ne pas présumer de ses forces et considérer qu'une vingtaine de kilomètres quotidiens (bien moins en montagne) constituent une marque raisonnable. Ensuite, ne pas lésiner sur l'équipement, chaussures, imperméable et sac-à-dos doivent être au top ! Change minimaliste, inutile de se charger, les chemins ne sont pas un catwalk, mais gourde, pansements et couteau multifonction indispensables. Savoir enfin que les routes sont ponctuées de haltes régénérantes cultivant

le sans chichi. La table y restaure toutes les énergies et la pommade soignant les ampoules est offerte. Pas de souci pour le sommeil, il sera profond.

Il ne reste plus qu'à tracer son chemin. Une vie de godasses ne suffira pas à tous les explorer. Du tour de Paris (environ 500 kilomètres en suivant le GR1) à la Route Napoléon (GR406) entre Grasse et Sisteron (164 kilomètres), le choix est vaste. Ne citons qu'une poignée de sentes emblématiques, Saint-Jacques-de-Compostelle, bien entendu, plus de 1000 kilomètres au départ de Genève ou du Puy (GR65) et même depuis Arles (GR653), le superbe fil tendu le long de la Loire, entre sa source et La Baule, pieds dans l'Atlantique (1302 kilomètres avec le GR), le difficile mais mythique GR20 qui traverse la Corse, le paisible tour de Belle-Île-en-Mer, 75 kilomètres seulement soit quelques jours de grand air le long du GR340, le défi de 1500 kilomètres consistant à réunir Royan l'Atlantique à Grasse la Méditerranéenne via le GR4, sans oublier l'original GR Urbain V qui offre le parfait dépaysement sur le causse de Sauveterre et l'Aubrac (Lozère), de Nasbinals à Saint-Germain-de-Calbrette, 174 kilomètres entre pierraille et troupeaux de moutons.

Bonheur annoncé sur tous les fronts, sauf celui du retour à la vie « normale ». Il sera difficile. C'est un excellent signe.



Évasion équestre, la belle allure

Sur un schéma comparable, la randonnée équestre ravit ceux qui associent le cheval à leur envie de grande nature. Les débutants se contenteront d'une ou deux journées histoire de tester leur adaptation à un effort physique constant et à une selle qui ne ménage aucun postérieur. Rêve de cow-boy ou mythe des chevauchées libres sur des espaces jamais comptés, relation intense avec sa monture, convivialité entre cavaliers, tout contribue au frisson que procure la rupture avec le monde ordinaire.

La Fédération française d'Équitation assure le marquage de milliers de kilomètres de chemins qui se fauflent en pleine nature, forêt, plateaux, berges des cours d'eau, sentes de montagne, bord de mer, etc. Quant aux centres équestres pourvoyeurs de séjours

au long-cours, ils sont nombreux et déclinent toute la palette des possibles : la Provence de la lavande et des abbayes, la Bourgogne entre vignes et châteaux, la Camargue, évidemment, entre manades et flamants roses, les immenses plages du Nord, les causses du Massif Central, Vosges ou Alpes... rien ne manque à leur catalogue.

On peut évidemment venir avec son propre cheval, il est également possible de prévoir des randonnées avec bivouac en famille ou encore de la jouer pro au cours de journées au galop. Mention particulière pour les formules avec attelage, une manière chic et très tendance de pratiquer l'équitation en tribu, ainsi que pour les randonnées avec un âne de bât, elles font fureur car les enfants adorent. Savoir enfin que de nombreuses routes bénéficient de la numérisation (GeoCheval), ce qui empêchera bien des égarements.





Vélo, tous en selle !

Les fans de la petite reine en demandent toujours plus. Ils sont servis : France Vélo labellise plus de 17 000 kilomètres de pistes aménagées à l'abri de la grosse circulation automobile. Choisir est une question d'entraînement (éviter de se prendre pour Alaphilippe en sortant son vieux biclou du garage) et de temps disponible. Illustrations avec Paris-Versailles (33 kilomètres sans grande difficulté, sauf la côte de Meudon) ou Paris-Chartres, 150 kilomètres en suivant la magnifique vallée de Chevreuse, verte et bosselée. Paisible aussi, la jolie route qui longe le canal entre Champagne et Bourgogne sur 41 kilomètres. Quant aux héros, ils visent les grandes odyssées. Par exemple, la route qui rallie la frontière belge à l'Espagne en suivant la côte, 1 700 kilomètres quand même, ou bien celle qui réunit Suisse et Côte d'Azur, attention aux Alpes, à moins de préférer longer la Loire sur 630 kilomètres, opter alors pour le sens sources du Mont Gerbier-de-Jong jusqu'à l'Atlantique, celui de la descente. D'autres fortiches exigeront les Alpes ou bien le Mont Ventoux (128 kilomètres balisés pour en faire le tour puis 1 900 mètres de grimpe).

Ne pas négliger non plus les escapades en VTT dans le Massif Central ou en Bretagne. Hébergements et restauration adaptés figurent le long de ces itinéraires dédiés. Oui, le garage à vélos est assuré et les petites réparations y sont possibles.



Le van et la vanlife

L'esprit du jour jette son dévolu sur un autre mode d'évasion, le van. La « vanlife », comme on dit entre initiés, cumule l'indépendance d'un véhicule équipé d'un couchage, l'improvisation de son itinéraire et la liberté de se poser à l'inspiration pour la nuit. Même si la réalité est moins idyllique, la formule portée par le mythe du combi VW des surfeurs posé sur une plage de Californie ou par les amoureux prenant leur petit-déjeuner sur l'herbe verte en bord de lac entouré de sommets enneigés, fait fureur.

Distinguons : le van offre l'encombrement d'une voiture (2 mètres de hauteur) avec un couchage les plus récents sont souvent équipés d'un toit électrique qui libère un (petit) lit double. Coin cuisine, peut-être, mais douche et toilette seront extérieures ou version nature. En revanche, le fourgon aménagé, 2,60 mètres de hauteur, intègre le tout et garantit une meilleure intimité. C'est son plus. Côté tarifs compter entre 40 000 et 70 000 euros pour un modèle neuf équipé correctement et autour de 1 000 euros la semaine de location.

Attention, savourer sa liberté exige quelques précautions : d'abord, bien choisir ses équipiers, l'exiguïté (6 m²) et le fardeau des tâches ménagères sont vite sources de grogne ; ensuite, laver (vaisselle) et ranger en continu, chaque chose à sa place, le désordre provoque invariablement des fâcheries, « *mais qui a rangé le tire-bouchon et où ?* » ; surveiller également gas-oil, eau et électricité ; enfin, ne pas dépasser les 300 kilomètres par jour et rechercher son emplacement pour la nuit dès 15 heures (Park4night), sur un terrain plat qui évitera la nuit en glissade...

Moyennant quoi, le tour de la Bretagne, la route des volcans et des lacs d'Auvergne, les panoramas des Alpes ou les plages à surfeurs de l'Aquitaine pointent devant le capot et c'est bonheur. Cet été, la « vanlife » est la plus belle des vengeances contre le confinement.



Découverte en France

Un village ? Mais non, un hôtel !

En France, une bonne dizaine d'adresses illustrent la transformation osée d'un village déserté en hôtel de charme. Les maisons deviennent chambres, la mairie se fait lobby, la grange abrite le restaurant, les ruelles sont bordées de boutiques amies et sur la place centrale, le bistro affiche une incomparable convivialité. Sélection de rendez-vous au charme made in France.



Et soudain, le village retrouva son animation, redevint pimpant, il reprit vie. Dans toutes nos régions, l'affaire ravit, appelle les éloges, saluant au passage l'implication et la ténacité du nouveau maître des lieux. Il lui en faut. Achat du hameau abandonné, un prix souvent anecdotique, puis

réfection des bâtiments et des voies de circulation, aménagements hôteliers et décoration, enfin recrutement d'un chef, d'un directeur avisé, ajouter alors une somme à six zéros. Voilà le prix à payer, l'énergie à consacrer, pour espérer la récompense d'un client enchanté.



© Jérôme Mondière



Domaine de Rochevilaine, la Bretagne éternelle

L'hôtel occupe toute une presqu'île, la Pointe de Pen Lan à Billiers. Vannes est à une trentaine de kilomètres. À l'origine, il s'agissait d'un village monastique, l'abbaye de Prières, un enclos où des Cisterciens réglaient les affaires du ciel. Curieusement, l'esprit est resté, comme si le recueillement s'était à jamais incrusté dans les pierres du domaine. L'ambiance sera donc paisible, voire méditative, avec une horloge nature que rythment les marées et le murmure de l'Atlantique. Rochevilaine raconte la Bretagne éternelle.

Ce havre de sérénité a été racheté en 1952, puis peu à peu aménagé en résidence à l'abri du monde. Il a vite gagné ses galons de Relais & Châteaux. Une dizaine de bâtisses dont une tour de guet, pas un mur qui ne soit de solide granite gris, des portes monumentales (une du XIII^{ème} siècle!), deux manoirs historiques, des sculptures sans doute un peu ésotériques, des jardins somptueux au bonheur des hortensias comme des agapanthes, forcent le trait. Une trentaine de

chambres, l'inévitable chemin des douaniers qui fait le tour du domaine, un véritable spa marin et un restaurant gastronomique complètent l'agrément. À table, le menu propose un homard en cinq services. On dirait que s'égrènent alors les prières des Cisterciens.



© Jérôme Mondière



© Jérôme Mondière



© Camille Moirenc



Domaine de Murtoli, prendre le maquis en Corse

Pour vivre heureux, vivons cachés. Le Domaine de Murtoli adopte le principe, en mode 5-étoiles. Deux mille hectares de maquis servent d'écrin à cet ensemble exceptionnel de charme et de discrétion : vingt bergeries plus vraies que nature y ont été semées avec tout le confort moderne, embellies par une décoration aussi simple que chic, chacune son bassin-piscine ainsi que sa parfaite intimité.

À deux pas de Sartène (Corse du Sud), bénéficiant de 10 kilomètres de bord de mer alternant rocailles et criques tapissées de sable, cet enclos de bonheur n'est accessible que par la mer ou au bout d'une piste cabossée qui exige le 4X4. Au-delà, le monde reste à la porte. Voici la raison pour laquelle, malgré d'élégants tarifs, Murtoli accueille le gotha mondial, Obama comme Madonna, sans oublier tout ce que la France compte de célébrités, petit et grand écran confondus, musique et politique autour du même menu. On les comprend.

Le service est épatant, il offre chaque repas à domicile pour qui le souhaite. Petit-déjeuner, cela va de soi, mais également tablée entre amis ou dîner aux chandelles à partager les yeux dans les yeux. Bref, voici le plaisir d'une bergerie « comme à la maison ». Cela dit, les hôtes ont accès à trois restaurants dont un gastronomique. Tous sont alimentés par la ferme et le potager du domaine, ses légitimes fiertés. Un parcours de golf, un Spa, des sorties en mer, d'autres à cheval complètent à la carte du jour. Les bienheureux peuvent même se contenter d'une promenade au fil des sentiers tracés dans le maquis (une cinquantaine de kilomètres) à l'abri des oliviers, des chênes et des figuiers. À l'heure où le ciel se couvre d'or, les amoureux adorent. Un serveur attentif aura préparé l'apéritif sur la terrasse. Elle aura sans doute envie qu'on l'embrasse.



© Camille Moirenc



© Camille Moirenc



© Matthieu Salvaing



Crillon-le-Brave, la Provence enchantée

Oui, c'est bien le Ventoux, majestueux, qui s'offre sur écran géant depuis les balcons et les terrasses de Crillon-le-Brave. Le village a été posé ici dès le XIIe siècle sur une élévation provençale chargée de balayer la région, entre Carpentras et Vaison-la-Romaine (Vaucluse). Un jour, ses feux ont pâli. Le silence régna sur les maisons de pierre blonde coiffées de tuiles couleur terracotta, sur l'église sans âge, sur les écuries... Seul le mistral venait encore les caresser.

Et puis, miracle. Un hôtelier au regard un peu plus grand que les normes ordinaires eut la belle idée d'installer ici son établissement. Crillon-le-Brave naquit à nouveau. Seize chambres et dix-huit suites ont été installées dans les anciennes maisons. Les ruelles à nouveau pavées de tomettes roses mènent à l'olivier centenaire, cœur battant de la propriété, la cuisine provençale brille dans les deux restaurants. La table

gastronomique régale désormais sous la maestria du jeune chef Adrien Brunet, 29 ans, un futur grand.

Le Spa, la piscine, les cours de yoga, les vélos électriques et les parties de pétanque ajoutent au bonheur des hôtes, dans un décor de cyprès, de massifs de lavande qu'enchantent les cigales. Soudain, volent les notes d'une cloche légère. C'est celle de l'église de Crillon-le-Brave. Le village vit, il rayonne.



© Hôtel Crillon Le Brave



© Mr. Tripper



© Coquillade Provence Resort & Spa



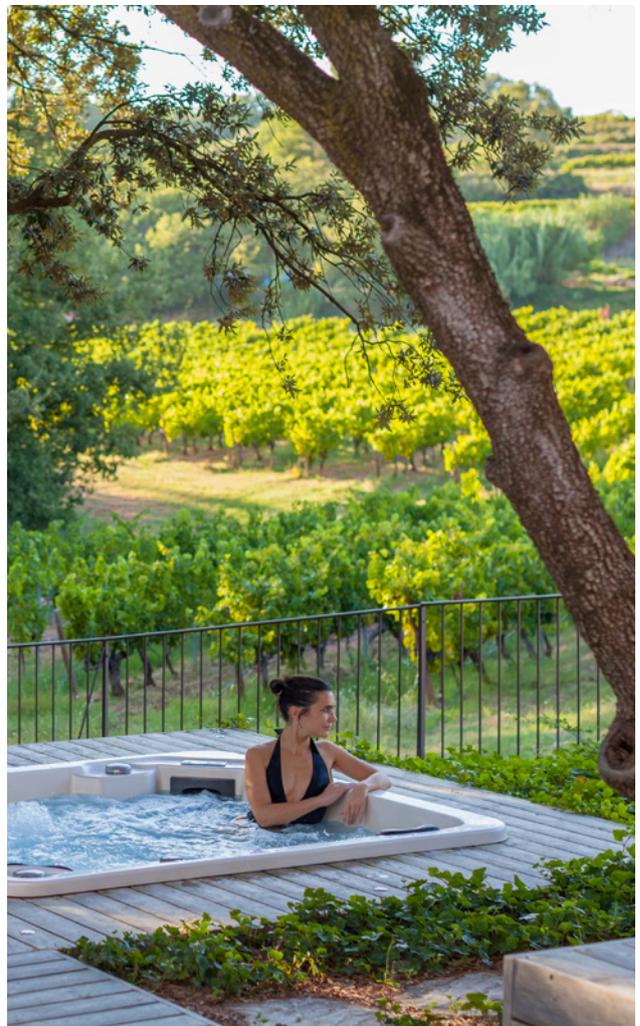
La Coquillade, Lady Gargas

Direction le Luberon, là où Provence rime avec excellence. Le GPS indique très précisément le village de Gargas. Il est resté fameux pour ses mines d'ocre et ses grottes ornées de peintures préhistoriques. Des mains, des bisons, des silhouettes millénaires ajoutent au frisson de la belle.

Juste à côté, sur 42 hectares de vignes (cépage auroto), d'olivieraies et de lavande, est installée La Coquillade. Le hameau-monastère de campagne fondé au XI^{ème} siècle par les Cisterciens est devenu hôtel 5-étoiles, affilié Relais & Châteaux. La récompense est méritée tant il impose calme et sérénité. Les soixante-trois chambres occupent les maisons, tout comme les trois restaurants de l'établissement dont un dédié à la cuisine italienne, il fait merveille.

Trois piscines et un Spa de 2000 m² complètent le plaisir du séjour. Il faut en évoquer un dernier, il est rare.

La coquillade abrite un étonnant rendez-vous pour cyclistes. Du pro (machines de champions) au bambin en passant par le vélo électrique et le VTT. La maison propose des itinéraires à la carte au milieu des champs de lavande du Luberon, tout comme des raids à défier le Ventoux (1909 mètres). Chacun choisit son option et vive la petite reine ! Ensuite, pause et récupération dans les eaux délassantes du Spa. Un massage ?



© Coquillade Provence Resort & Spa



© 19 Rivoli Photography



Château de La Chèvre d'Or, grand chic et grande bleue

Il s'agit bien d'une biquette. Elle prend la pose sur le plus haut des toits du village perché de Eze (Alpes-Maritimes), fière gardienne du piton qui domine la Méditerranée à 400 mètres de hauteur. Vue mer éblouissante sur la baie de Saint-Jean-Cap-Ferrat pour la chèvre parée d'or. Sous ses pattes, un bourg médiéval avec son bouquet de maisonnettes de pierre blanche, entourées d'une cascade de jardins en escaliers. Effet waouh garanti. Quand on imagine que ce fut jadis un village déserté... Les Obama comme Nietzsche auparavant, Bono autant que Walt Disney, Hitchcock, Nicholson ou Cocteau se sont laissés flamber, c'est un signe. Chaque année lors du Festival de Cannes, le générique des quatre restaurants (dont un deux fois étoilé) réunit les étoiles du jour. Ce sera

sans doute l'heure de négocier un prochain casting parmi les 15000 bouteilles qui patientent en cave, avant de piquer une tête nocturne dans la piscine. Les stars adorent ce genre de facétie.

Quant aux quarante-quatre chambres de l'hôtel 5-étoiles, elles se cachent dans les maisons du village. Chacune son style et sa décoration à base de matières chic et de mobilier chiné dans la région. Entre deux paresseuses à l'abri de ces cocons douillettes, filer le long des allées bordées de rosiers, jasmins, bougainvilliers, cyprès et citronniers. Pour savourer, faire la pause sur un banc, histoire d'admirer le panorama grand bleu, ainsi que des sculptures animalières, des chevaux, un éléphant, une girafe, un cerf aux bois altiers. Photo, s'il vous plaît! Sur son toit, la chèvre d'or brille soudain un peu plus fort. ♦



© 19 Rivoli Photography



© 19 Rivoli Photography



Martinique
Biosphère



Vert Océan

La Martinique

BIENTÔT RÉSERVE MONDIALE DE BIOSPHERE!

La bonne nouvelle devrait être annoncée en septembre : l'UNESCO élèvera la Martinique au rang de Réserve mondiale de Biosphère. Quatre ans après avoir entamé sa procédure de candidature, l'île recueillera les fruits de sa ténacité, de son engagement à préserver et valoriser ses milieux naturels et culturels, de la mobilisation de sa population en ce sens.



© Adobe Stock

La Martinique rejoindra ainsi les 714 territoires (dans 129 pays) auxquels l'UNESCO confie une mission d'exemplarité. Les élus s'engagent à promouvoir un développement durable confié aux habitants : meilleure gestion des ressources, lutte contre le réchauffement climatique, formation des jeunes à ces missions, etc. Le dossier de candidature présenté par la Martinique est béton.

La population de l'île a été dûment associée à son élaboration. De nombreuses réunions publiques se sont tenues dans les 34 communes du territoire. Elles visaient à définir ses richesses naturelles et culturelles, les actions pour en assurer le développement durable sans altération de l'environnement, le tout avec une totale implication des premiers concernés, ses habitants.

14 sites français

Ces échanges d'une grande richesse, jugés en outre très qualitatifs, ont été conclus à l'occasion d'une réunion de synthèse à laquelle participaient toutes les forces vives de la Martinique : monde associatif, économique, académique, scientifique et religieux, autorités territoriales ainsi que de l'État, évidemment. Bouclée en mai 2020, la candidature martiniquaise a été présentée à l'UNESCO qui en a examiné la teneur en mars 2021.

Pour les experts, la décision de l'organisation internationale est acquise. En septembre, la Martinique intégrera alors le club très fermé des 14 sites français déjà classés Réserve mondiale de Biosphère, tels le mont Ventoux, l'atoll de Fakarava en Polynésie, les Cévennes, les gorges du Gardon ou la Guadeloupe voisine.

La suite ? Mettre en œuvre les bonnes résolutions affichées : « le projet allie la mise en valeur de notre patrimoine naturel et culturel avec le développement durable », explique Nathalie de Pompignan, présidente de l'association Martinique Réserve de Biosphère, maître d'œuvre de la candidature du territoire.

Solutions locales pour problématiques mondiales

De leur côté, les Nations Unies s'appuient sur les Réserves de Biosphère pour mener leur politique de développement durable grâce à l'implication des populations concernées. Manière de concilier activité humaine avec la biodiversité, de sensibiliser les acteurs économiques locaux et de favoriser l'éducation en ce sens des jeunes générations : « Les Réserves de Biosphère sont des lieux d'apprentissage du développement durable, et plus encore, des sites qui apportent des solutions locales à des problématiques mondiales », répète Karine Roy-Camille Nicolas-Etienne, experte en Tourisme, Vice-Présidente et militante acharnée du projet.

En effet, les Réserves constituent un réseau mondial dédié au partage des connaissances et des expériences afin de valoriser les pratiques vertueuses qui, nées ici, peuvent être appliquées là-bas. À l'inverse, le label offrira à la Martinique une reconnaissance internationale qui va accroître son attractivité et sa visibilité. Le tout, désormais appuyé par la reconnaissance de l'UNESCO et les financements qui l'accompagnent.

Montagne Pelée et pitons du Carbet

La Martinique ne se reposera pas pour autant sur ses lauriers. Elle qui a déjà bénéficié de l'intégration de ses yoles (petites embarcations traditionnelles à voile) au Patrimoine mondial culturel immatériel, vise maintenant la reconnaissance de l'UNESCO au rang de Patrimoine mondial naturel pour le volcan de la montagne Pelée ainsi que la forêt qui l'entoure, et celle des pitons du Carbet, le massif nature dont les sommets culminent au-dessus des 1 100 mètres.

Autant de manifestations qui attestent de la volonté martiniquaise de sanctuariser sa nature. De manière active, constructive. On appelle cela l'exemplarité. ♦

Destination Monde

Éclats de France

Poussières d'empire? Mais non, pépites de France! Semées au hasard de l'histoire et des continents, ces territoires se sont affranchis des temps d'avant et prônent désormais leur fierté bleu-blanc-rouge. La preuve par six gardiennes de nos excellences.



© Sébastien Mfrouze Paulrou

1 Saint-Pierre-et-Miquelon, France d'Amérique

Des siècles durant, seuls les pêcheurs de morue fréquentaient ces huit gros cailloux (242 km²) qui frappent aux portes de l'Amérique. **Ils pointent très exactement à une trentaine de kilomètres de Terre-Neuve (Canada).** Ces îlots sauvages, frisquets (13°C au plus bleu de l'été) s'avéraient tellement hospitaliers que les marins venus de Dieppe, Saint-Malo ou Hendaye rentraient vite à la maison, sitôt leurs filets rebondis. Oui, mais.

Depuis 1816, date du rattachement définitif de **Saint-Pierre-et-Miquelon** à la France (aujourd'hui, une Collectivité d'Outre-Mer), la donne a changé. Grand air, chemins de randonnée déserts griffant des tapis de fleurettes, tribus de phoques alanguis, ballet des macareux et des goélands, sorties en mer pour tenter le selfie sur fond de baleines et de dauphins, invariable simplicité des 6000 habitants jamais saturés de visiteurs... L'escale entre direct dans les tendances du jour. Elle ravit les amateurs d'odyssée nature, 100 % vives et régénérantes. Au passage, ils savourent l'enracinement revendiqué aux valeurs de France.

Fête basque en Août

À part les maisonnettes aux murs de bois aux couleurs pimpantes, tout ici rappelle la source initiale, des

cabines téléphoniques de la Poste aux croissants qui font la fierté du boulanger de Saint-Pierre, du clocher de la cathédrale aux étiquettes en euros, en passant par le rituel de l'apéritif anisé lors de la partie de pétanque. Justement. Au cœur du village est érigé un drôle de mur. Oui, c'est un fronton de pelote basque, dressé en 1906, inaltérable depuis. Les héritiers de ces vaillants gens de mer cultivent leurs traditions. Chaque année en août (du 9 au 15 en 2021), ils fêtent leur pays, leur identité, leur fierté: parties de pelote, danses folkloriques, costumes traditionnels rouge et blanc, musique, épreuves de force, spectacles..., toute la population applaudit des deux mains. À 4000 kilomètres de Paris s'affiche alors comme une forme de bonheur. Celui d'une fibre toujours vaillante face aux vents et marées de l'Atlantique Nord.



© Marie Cuvelier



© Adobe Stock

2 *Fakarava, France du lagon*

La belle Fakarava se mérite. Compter minimum trente heures de voyage depuis Paris avant de fouler le sable de corail qui tapisse ses plages immaculées, avant de savourer l'euphorie d'un bout du bout du monde où les pendules restent figées. Pause. Et si on en oubliait la date du retour, et si on se la coulait douce à l'indolence des îles, et si on s'enivrait des bleus du ciel mariés aux pastels d'un des plus beaux lagons du Pacifique, et si on oubliait le monde ordinaire sur cet atoll perdu des Tuamotu où il n'y a plus rien, sauf l'essentiel, la vie, la vraie ? James Cameron ou Arthur y ancrent leur yacht lorsqu'ils veulent oublier les flashes ou les tracas que procurent les millions, Kersauzon y a épousé sa belle à l'abri d'une chapelle miniature et mille plongeurs vantent les merveilles de cet aquarium grandeur nature. Il doit bien flotter ici comme une forme de bonheur.

Insouciance hautement revendiquée

Il tient en quelques caractéristiques: 16 km² de terre ferme, un anneau de corail planté de cocotiers prêts à danser avec les brises tièdes, une géographie circulaire propre aux lagons des Tuamotu (Polynésie française), moins de 850 habitants regroupés dans le village-capitale de Rotoava, une seule rue, le long de laquelle s'égrènent l'église, deux épiceries, l'école construite en 1894, la Poste, la gendarmerie, on ne sait jamais, et une poignée de pensions. Les clefs, le wifi, le spa ou la télé n'y sont pas d'actualité. Ajouter le français roucoulant des îles, le paréo-t-shirt-claquettes pour habits de cérémonie, une certaine fierté de la France dopée par un éloignement qui met à l'abri des ingérences de la République et un mode de vie à l'insouciance hautement revendiquée.

Paradoxe, ce confetti règne sur un lagon dont on ne devine pas l'horizon, 1 121 km², 60 km de long, 25 de large, percé par deux passes qui lui ouvrent l'immense Pacifique. Le décor façon carte postale ne se fait pas prier, il est omniprésent: frange de cocotiers penchés sur la plage, elle est parfois de sable rose, ramures peignées par la brise tiède, eau de cristal jouant sa partition saphir, jade, turquoise, aigue-marine, peuplée d'une multitude de poissons virevoltants, longs, rayés, curieux, indifférents, effilés, rondouillards, dans un décor de corail et d'anémones qui renvoie aux premières lueurs de la création. L'UNESCO s'est émue de pareille beauté et a élevé Fakarava au rang de Réserve de la Biosphère. Ouf, on ne touchera plus Fakarava. Le bonheur a de belles années devant lui



© Adobe Stock



© Adobe Stock

3 Maripasoula, France verte

Air surchargé d'humidité, couleurs tranchées, ambiance lourde et nuits d'un noir si épais qu'il avale formes et distances. **À Maripasoula (Guyane française)**, la nature renifle l'aventure. Elle vibre partout. La forêt amazonienne, omniprésente sitôt passées les dernières cahutes du village (11 000 habitants), inflige ses mystères: arbres qui cachent le ciel, cris de fauves chasseurs et d'oiseaux moqueurs, ambiance poisseuse, chemins cabossés, eaux boueuses du Maroni que sillonnent des pirogues pétaradantes chargées de tous les trafics, averses diluviennes, rencontres furtives avec des Indiens ou des orpailleurs, des sages emplumés autant que des instits de bonne volonté ou des aventuriers planqués... Un préfet a qualifié ce décor de Far West, c'est dire.

À l'office de Tourisme, on préfère souligner la singularité de ce petit coin de France, code postal 97370, que se partagent Métropolitains (l'école, la gendarmerie, la Poste, le centre de soins, la boulangerie, etc.), Indiens des tribus Aluku et Wayana, Brésiliens ou Surinamais (les pays frontaliers) débarqués en voisins tellement heureux de poser le pied au pays de Kylian Mbappé et des droits de l'homme.



© Adobe Stock

Pirogue pour tout le monde

L'originalité ne manque pas son rendez-vous. Avion obligatoire pour rejoindre Maripasoula. La possibilité d'une route s'est perdue dans les méandres de l'Amazone. Ensuite, c'est pirogue pour tout le monde histoire d'explorer la région, après avoir enfilé sa tenue d'Indiana Jones pour traverser un village indien (Antecume Pata), se rafraîchir sous une cascade naturelle, arpenter les chemins balisés, croiser aras et toucans, un puma peut-être, et frissonner devant l'enchevêtrement qui ouvre les portes de l'enfer, le vert. Certains s'y risquent, machette à la main. Sur leur chemin, ils croisent une tribu indienne bien planquée, ils sont adoptés, jettent montre et pataugas, se marient et câlinent une ribambelle de petits métis. Au bout d'une autre sente, ils trouvent un bouge d'orpailleurs, des bidons de mercure, une pincée de paillettes, des bières puis la castagne, histoire de gagner leur place. Oui, un sacré petit coin de France.



© Adobe Stock



© Adobe Stock

4 Les Saintes, France cadense lypso

La fête durait toute la semaine. Autour du 15 août, il était inutile de demander à la population de ce confetti (2620 habitants et 12,8 km²) de travailler. Un arrêté municipal officialisait l'affaire et dans son sermon, le curé glosait sur l'événement. Surtout, les Saintois guettaient l'horizon pour saluer d'un hurra l'arrivée du navire-école la Jeanne, vaillant porte-hélicoptères de notre Marine nationale. Il jetait l'ancre en majesté dans la baie de Terre-du-Haut, régulièrement classée parmi « les plus belles du monde ».

La liesse unissait alors marins et pêcheurs, bambins et jolis cœurs. Certaines jeunes Saintoises rêvaient d'un prochain trophée en forme de bérêt à pompon. La belle vie en somme, aujourd'hui classée au rang des (beaux) souvenirs. La Jeanne a été désarmée, la fête reste aux mêmes dates mais pour offrir un Festival de musique caribéenne de bonne tenue. Cadense lypso, reggae, salsa et zouk font l'affiche.



© Adobe Stock

Tourment d'amour

Les vacanciers adorent cette scène en forme de **joyau tropical miniature qui flotte 14 km au sud de la Guadeloupe** dont elle dépend. Françaises depuis 1846, les Saintes forcent le trait, histoire de marquer leur singularité. Elles vantent le charme du fort Napoléon (une modeste bâtisse de guet) entouré d'un joli jardin botanique, des iguanes et des tortues marines, des magnifiques plages (Pompierre, Grande Anse, Pain de Sucre...), des haies de frangipaniers et de flamboyants, vite une photo! des champs de cactus et des chemins de randonnée, des sorties en mer et d'un tapis de cases créoles aussi pimpantes qu'accueillantes. Oui, les deux mairies, les six écoles, le poste médical, la Poste, la pharmacie et la gendarmerie assurent la constance républicaine.

Quant au style de vie, il se plie aux exigences d'une température variant de 25 à 30°C. Comprendre qu'il est toujours l'heure de se poser en terrasse. Mousse ou ti' punch? Et joyeuse conversation pour tout le monde! Paris est à 6800 km, les urgences patienteront. Au moins le temps de céder au péché local, une tartelette à la confiture de coco baptisée Tourment d'amour. Dans certaines maisons, on regrette le temps des pompons.



© Adobe Stock



© Adobe Stock

5 *La Réunion, France nature*

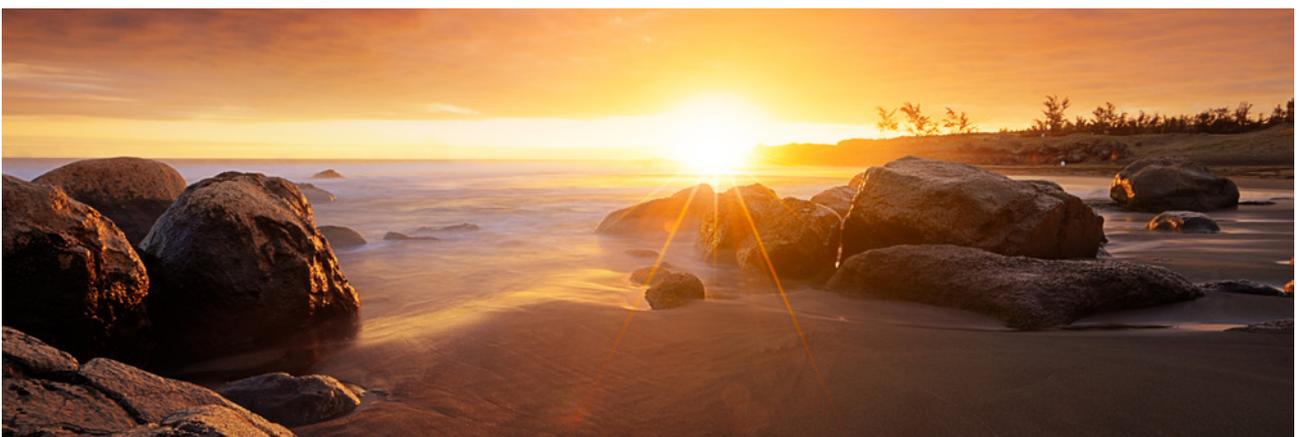
Le bikini n'est pas obligé. Mais les godasses de marche, si. D'accord, **la Réunion est une île de l'océan Indien** (plus de 2500 km² et 860 000 habitants), mais côté plages... On en rigole sur l'île Maurice voisine, en barbotant dans les lagons clairs. En revanche, côté nature grandiose et vacances toniques, l'ancienne Bourbon, désormais département de la République, gagne par KO immédiat.

Pour s'en rendre compte, céder au bonheur d'un survol de l'île en hélicoptère. Trente minutes durant lesquelles, promis, les passagers restent œil rond et souffle coupé : trois cirques de vertige, des cascades démentielles, un Piton des Neiges qui perce le ciel 3071 mètres plus haut que l'océan et un volcan à l'activité invariablement somptueuse, entre fumerolles et coulées rougeoyantes. Grandiose.

Tamarins, jacarandas et orchidées sauvages

Alors, passé l'émerveillement des airs, prière de prendre la route pour « Les Hauts », comme on dit ! Grimpe et vagabondage au fil de dizaines de chemins de traverse qui sillonnent ce jardin des tropiques. Ils sont bordés de tamarins, de fougères arborescentes, de jacarandas, de banyans, de lianes et d'orchidées sauvages. Ce festival de couleurs et de senteurs débouche à l'improviste sur un village, trois fermes à cabris bordées de bacs à géraniums, sur les ruines d'une chapelle oubliée, devant une épicerie improbable.

Ainsi va la Réunion, solide département de France doté de toutes les marques de la République, euro, baguette croustillante, gendarme en short, institutrices dévouées, évêque poète et chanteur, rue du Général de Gaulle et grille de Loto à disposition. La population exige aussi son droit à rouspéter, pour signifier à Paris, 12 heures de vol plus au nord, que les douceurs tropicales ne font pas toujours les délices de la vie locale. Sur les sentes tracées bien au-dessus des nuages, on a pourtant l'impression d'avoir gagné le paradis.



© Adobe Stock



© Adobe Stock

6 *Sainte-Anne, France divine*

Il y a 2039 ans, Anne et Joachim habitaient ici, **en plein cœur de Jérusalem**. Ils eurent une fille qu'ils appelèrent Marie. Ils ignoraient alors qu'elle donnerait naissance à Jésus. En ces lieux se trouvent aujourd'hui un jardin, un bassin et une église au faite de laquelle flotte le drapeau français. L'enclos est en effet territoire national depuis 1856. Le sultan turc en fit don à Napoléon III qui remercia le ciel de cette incomparable offrande, la maison natale de Marie, le bassin où le fiston prodigua quelques miraculeuses guérisons et une église édifiée par les Croisés au XIIe siècle.

Depuis, le bâtiment enchante touristes et grandes voix de passage. En cause: son acoustique exceptionnelle. Le bonheur consiste évidemment à s'y trouver à l'heure où une chorale gospel, une diva, un amateur inspiré, pousse la note. En rebondissant sur la pierre blanche, elle gagne vite le ciel. Elle ajoute sa louange à celle des Français de passage, soudain très fiers de cet îlot tricolore en Terre Sainte. ♦



© Adobe Stock

Escapade en Grand Bleu

Monaco

La Côte d'Azur recèle un joyau,
une originale découverte posée à 22 kilomètres de Nice.
Pardon, à 7 minutes puisque vous prenez l'hélicoptère.
Excellente entrée en matière.





© BVergely

La journée sera dense. Alors, ne pas traîner, arriver de bonne heure sur le Rocher et rythmer son emploi du temps au gré de ses envies. Les rendez-vous sont nombreux, ils conduiront avec bonheur jusqu'au bout de la nuit.

9h00.

Commencer la journée au marché de la Condamine. L'institution fête ses 127 ans, c'est dire si la halle qui l'abrite est solide, chargée d'histoire, pilier du patrimoine local. Fruits, légumes, poissons du jour, boulange, il y a tout ici pour réjouir le regard autant que les papilles. Plonger sans retenue dans un grand bain de couleurs et de saveurs. Sur plusieurs stands, possibilité de prendre un superbe petit-déjeuner, ou juste un café. La journée démarre carrément en beauté.

10h00.

Enfourcher une bicyclette, la Monabike, électrique, évidemment. À 3 € les 24 heures, la principauté rend la vie plus douce à ceux qui n'ont pas des mollets de champions. Ici, les grimpettes sont parfois rudes. Alors, adresser un joli clin d'œil au Grand Prix de F1, le mythe majeur de la Principauté, en suivant le même parcours d'un paisible coup de pédale, sans vroum-vroum mais avec arrêt au stand sur une terrasse du port. Ce sera le moment d'admirer les plus belles coques du monde, sagement alignées le long des pontons.

11h00.

Miser sur le tapis vert. On applaudit le miracle des jardins monégasques dessinés sur un confetti de 2 km², tout en escarpements. Le jardin japonais, une pure merveille, associe pierre, eau et végétaux dans un parfait esprit zen, bassin à carpes et petit pont de bois compris. Les Jardins Saint-Martin, sanctuaire d'essences méditerranéennes et exotiques (pins d'Alep, lauriers, myrte, pistachiers, caroubiers, cactus...) sont dessinés à flanc de rocher et offrent une vue mer unique. Ne pas manquer la statue d'Albert 1er en prince navigateur. Et conclure avec la roseraie Princesse Grace, 315 espèces de roses et 6000 pieds gardés par une statue de bronze de Grace Kelly, une merveille, les amoureux adorent.

11h55.

Direction le palais princier, imposante demeure aux façades crème. C'est l'heure de la relève de la garde. Elle dure un quart d'heure. Uniformes blancs impeccables, rituel millimétré... Selfie obligé!

12h30.

Bain de soleil au Larvotto, un espace pieds dans l'eau totalement réaménagé depuis peu. Quatre plages privées permettent de dorer à l'abri du monde et de ses urgences. Il est évidemment possible de prendre un verre et de se restaurer. Justement, il convient de préciser qu'avec neuf étoiles Michelin, Monaco offre nombre d'adresses accessibles où la cuisine méditerranéenne (légumes frais et poissons) fait merveille. Les enfants trouveront tout autant leur bonheur puisque les pizzerias ne sont pas en reste. Monaco est à 16 kilomètres de l'Italie (Vintimille)!



© BVergely

14h00.

Trouver la fraîcheur dans les allées du Musée océanographique, un des trésors de la principauté. Inauguré en 1910, il rend un magnifique hommage aux Grimaldi qui, génération après génération, veillent sur le patrimoine méditerranéen. Le prince Albert fait autorité sur le sujet dans le monde entier. Ici, récit des grandes découvertes maritimes, protection du milieu marin, aquarium géant, bassin tactile, escape game... Un régal pour les petits comme pour les grands.

15h30.

Poursuivez plus calmement avec la visite de l'exposition Giacometti au Grimaldi Forum. Il s'agit d'une exceptionnelle rétrospective du travail d'un des plus grands sculpteurs de notre temps. Deux cent trente sculptures, peintures, dessins sont au menu de l'événement. Pour certains admirateurs, elle justifie le voyage à Monaco.

17h00.

Pause pour une étonnante expérience: les Thermes marins proposent, outre une vaste piscine et un Spa dont les soins font référence (une vingtaine de formules et six massages différents), de tester la cryothérapie. Ce traitement très sophistiqué impose de passer quelques minutes à $-110\text{ }^{\circ}\text{C}$. Les grands sportifs raffolent de cette technologie pointue capable d'éliminer les toxines et de booster toutes les énergies. Inutile de s'en priver.



© BVergely



© Adobe Stock

19h00.

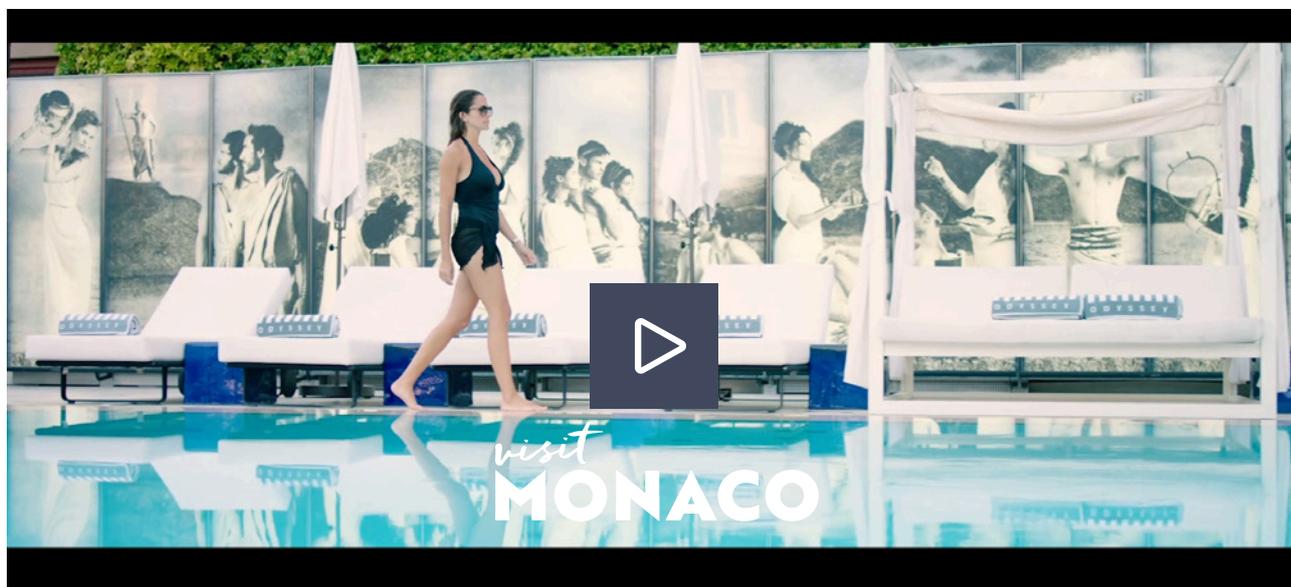
Un apéritif chic? Viser l'un des grands hôtels de la Principauté: Hermitage Monte-Carlo, Métropole Monte-Carlo, Hôtel de Paris Monte-Carlo, etc. Décor historique, service exemplaire, ambiance ouatée, la grande classe accompagne la coupe de champagne. Elle peut être suivie d'un dîner étoilé signé d'un grand chef (Yannick Alleno vient d'arriver à l'Hermitage). Tarif élégant, évidemment, mais digne de la célébration d'un grand événement. Avant, après, traîner avec l'air blasé d'un habitué, sur le parking de ces établissements. Les voitures garées devant la porte à tambour composent le vrai salon de l'automobile d'exception. Admirer, rêver.

21h30.

Place à la musique! Les concerts d'été constituent l'une des belles traditions monégasques. Ils se déroulent dans la cour d'honneur du palais. Au programme, Mozart, Debussy, Bizet, Saint-Saëns, etc. Ainsi que plusieurs pièces d'opéra. Moins formel, voici le Monte-Carlo Sporting Summer Festival qui programme cet été Jamie Cullum, Paolo Conte ou Zuccherò

Minuit.

Avant le retour à la vie ordinaire, miser sur le casino, point brûlant de la vie monégasque. Modeste parieur ou millionnaire habitué, peu importe, le frisson a la même intensité. On croise les doigts, et si le ciel était ce soir bienveillant? ♦



BLEU BLANC ROUGE

Les créateurs français affichent les couleurs de leur drapeau pour vous offrir un vestiaire aussi chic que pepsy.

Réalisation [nanoubaume](#)



CHEMISE
« Bleuette » 100 % coton 250 €
Paul & Joe



LUNETTES
aviateur en acétate
et métal argenté 190 €
Isabel Marant



SAC BAGUETTE
« Béatrice » 590 €
**Inès de la Fressange Paris
aux Galeries Lafayette**



ROBES
en georgette de soie 890 €
Maison Longchamp



SNEAKER
B22 en maille technique 990 €
Dior



MAILLOT 1 PIÈCE
Tiki imprimé
« Circuit 24 Faubourg » 420 €
Hermès



SOIN CORRECTEUR
Fondamental Visonnaire
à partir de 98 €
Lancôme



ROUGE G
à partir de 22 €
Guerlain



FEDORA
Zango en paille naturelle 790 €
Maison Michel Paris



ESCARPIN
Sling Back Belle 690 €
Roger Vivier



CHÂLE
double face LV Now 540 €
Louis Vuitton

CHEMISE BOWLING
en Seersucker à insert 520 €
Lanvin



LE MOC'
570 €
J.M Weston



SURVÊTEMENT
avec veste pliable 220 €
Lacoste Sport



PULL
100 % coton 79,95 €
Burton of London



EAU DE TOILETTE INTENSE
La nuit de L'homme Bleu Électrique
à partir de 59 €
Yves Saint Laurent



DENIM
collection « Remake » 100 %
made in Marseille 139 €
**Kaporal x
Super Marché**



BERMUDA
en lin 165 €
Villebrequin

Focus



SHORT DE BAIN
320 €
Givenchy



ESPADRILLE
en cuir de veau velours
bleu Mogador cousue main 550 €
Christian Louboutin



NEWPORT HERITAGE

Véritable incarnation de l'élégance à la française, cette montre signée Michel Herbelin est issue de l'emblématique collection Newport. Une lisibilité optimale accentuée par un jeu de contraste de couleurs affiche un esthétisme chic et sobre : un must have unisexe !

1 290 €
Michel Herbelin

Saveurs du Monde

La Guinguette d'Angèle

NATURELLEMENT VÔTRE

Angèle est une cheffe, une jeune cheffe de 34 printemps.

Diplômée de naturopathie, elle martèle sa conviction : le bien-être passe par notre alimentation, faisons du repas un moment d'équilibre, de créativité et de convivialité.

Ainsi est née La Guinguette d'Angèle. Un traiteur inspiré, deux comptoirs de plats à emporter à Paris et une gamme de produits bios sans gluten. S'y ajoute désormais un programme détox en ligne. Rencontre.



© Emilie Guelpa

Cette reine de la healthy food gourmande que le Tout-Paris s'arrache est la petite-fille d'un célèbre galeriste et marchand d'art Aimé Maeght, (galerie familiale qui a pratiquement lancé Chagall, Miró, Giacometti, Léger...), Angèle baigne depuis son plus jeune âge dans un monde où règnent art, cuisine et nature; où l'on cultive l'art du bon et du beau.

Elle a fait ses études en Californie, là où le bio règne en maître. Angèle découvre le respect des saisons, les vertus d'une alimentation saine et énergisante. Mais aussi, la capacité du lactose et du gluten à perturber le métabolisme de certains. Elle en fera sa feuille de route.

De retour à Paris, elle passe en cuisine. Ses préparations bios, sans gluten, invariablement fraîches et joyeuses, connaissent aussitôt le succès. Alors, elle ouvre La Guinguette d'Angèle, un service traiteur. En parallèle elle suit une formation de naturopathe, ce qui lui permet d'intégrer à sa carte une cuisine santé sur la base d'ingrédients soigneusement sélectionnés, uniquement des produits locaux et de saison.

© Margot Jumelme



Angèle, solaire et pétillante, transmet vite son énergie. Quelques sourires lui suffisent pour convertir à l'art de « cuisiner sain pour se sentir bien dans son corps ». La belle travaille sur tous les fronts et son actualité le prouve : un livre, l'ouverture d'un comptoir à Paris et d'une boutique en ligne pour son épicerie fine, ainsi que la création d'une cure détox également en ligne.

Angèle vient de signer son septième ouvrage, un livre de 80 recettes pour tous les jours. « Bon, Simple et Sain » (Marabout). Objectif : une cuisine à la maison prête en un rien de temps, astuces de la cheffe incluses. « *Ce livre est le plus simple de tous ceux que j'ai réalisés* » confie-t-elle avant d'ajouter : « *je voudrais donner à chacun l'envie de cuisiner.* »

En juin 2020, Elle ouvre un second comptoir de vente à emporter (7, rue Cadet dans le 9ème arrondissement à Paris) où sont proposés ses fameux cookies ou gâteaux au chocolat sans gluten, accompagnés de la recette pour les refaire à maison ! À saisir également sur la boutique en ligne ([laquiguettedangele.com](http://laquinguettedangele.com)).

Aujourd'hui, elle propose de suivre son programme de cure « détox » sans bouger de chez soi, en ligne



© Margot Jumelme

et durant 21 jours. Vidéos pour cuisiner des recettes 100 % inédites végétales et sans gluten en sa compagnie, liste des courses pour la semaine et un agenda sur trois semaines accompagnent le retour au bien-être. La première semaine est consacrée à la « descente alimentaire », comprendre l'élimination des toxines et la recherche du juste équilibre des repas. La seconde amplifie le nettoyage des cellules - on privilégie les légumes crus et on dit bye-bye aux céréales. La suivante permet de se régénérer, de trouver la nouvelle manière de manger, sainement et même avec gourmandise.

« 21 jours, c'est le temps nécessaire pour changer ses habitudes et pour que les effets soient visibles et pérennes », explique Angèle. Celles et ceux qui désirent prendre soin d'eux en éliminant toxines et kilos superflus tiennent ici les clefs de leur forme retrouvée. Angèle devient alors la plus heureuse des coaches bien-être.

Angèle confie au Mag Effets de Style, deux recettes du quotidien, saines et équilibrées.

© Camille Chamignon



« **BON, SIMPLE & SAIN** »
aux Éditions Marabout 19,90 €

« **CURE DÉTOX** »
Un programme complet de 21 jours
42 recettes de plats et 6 recettes de petits-déjeuners
Tarif préférentiel de 190 €
pour les 100 premiers inscrits puis 260 €



© Émilie Guelpa

Curry vert aux légumes de saison

Pour 4 personnes • Préparation : 10 minutes • Cuisson : 30 minutes

- 3 pommes de terre bio
- 1 gros brocoli
- 1 oignon rouge
- 1 l de lait de coco (ou crème d'amande)
- 1 petit piment vert
- 1 bouquet de coriandre
- 2 gousses d'ail
- 1 petit morceau de gingembre
- 1 cuillerée à café de curry
- huile d'olive
- 4 filets de poulet coupés en morceaux
ou 350 g de crevettes décortiquées
pour un apport en protéines (facultatif)
- 1 tranche d'orange ou de citron pour le
dressage (facultatif)
- sel, poivre

Mixez la coriandre, le piment épépiné, le gingembre épluché, les gousses d'ail, un filet d'huile d'olive, le curry, du sel et du poivre à votre goût jusqu'à obtenir une pâte lisse. Réservez.

Pelez et émincez l'oignon rouge. Faites-le revenir dans 2 cuillerées à soupe d'huile d'olive dans une poêle ou un wok.

Lavez les pommes de terre et le brocoli, grattez les pommes de terre, coupez-les en gros morceaux. Détaillez les sommets de brocoli. Faites dorer le tout avec l'oignon et le poulet (si on en utilise). Lorsque les légumes obtiennent une belle coloration, recouvrez d'un peu d'eau et ajoutez la pâte de curry.

Laissez mijoter jusqu'à ce que les légumes soient fondants, piquez-les avec un couteau pour vérifier. Recouvrez ensuite de lait de coco en ajoutant le lait à la dernière minute, on conserve tous ses doux arômes.

Dressez dans un bol avec un filet d'huile d'olive, une tranche d'orange ou de citron. Dégustez bien chaud seul ou avec un bol de riz.

Astuces

Vous pouvez parfaitement adapter cette recette avec les légumes de saison dont vous disposez!

À réaliser également avec la pâte de curry jaune.

Si vous ne possédez pas de mixeur, émincez tous les ingrédients (le piment, l'ail et le gingembre) en fins morceaux et faites-les revenir avec le reste des ingrédients.



© Émilie Guelpa

Figes rôties au thym, chantilly mascarpone vanillée

Pour 4 personnes • Préparation : 10 minutes • Cuisson : 20 à 30 minutes • Saison : printemps / été

15 à 20 belles figes
1 filet de sirop d'érable
quelques branches de thym
300 g de mascarpone
30 g de sucre glace
1 gousse de vanille

Préchauffez le four à 180 °C.

Placez le récipient pour la chantilly au congélateur (ou au frais). Lavez les figes et coupez-les en deux.

Déposez-les sur une plaque recouverte de papier cuisson, parsemez de thym puis arrosez d'un filet de sirop d'érable et enfournez 20 à 30 minutes.

Sortez le récipient du froid, versez-y le mascarpone, le sucre glace et les grains de la gousse de vanille.

Fouettez au batteur électrique (ou à la main) jusqu'à obtenir une chantilly. Réservez au frais jusqu'au service.

Lorsque les figes sont bien rôties, déposez-les dans de jolies assiettes et servez avec la chantilly vanillée.

*Vive l'été
et bonnes vacances!*



RÉDACTION

Directrice de la publication

Sophie Baillot

Contributeurs

Fabienne Baudrier - Zoé Bilek - Jean Pierre Chanial

Graphisme & photos

Patrick Bacqué

AVEC LA PARTICIPATION EXCEPTIONNELLE DE

◆ Carte Postale

Benjamin Decoin

◆ Une star, un lieu

Henry-Jean Servat

◆ Effets de (life) Style

Réalisation nanoubaume

CARNET D'ADRESSES

◆ **Yvan Cassar**◆ **Amandine Petit**◆ **Jean-Emmanuel Sauvée**◆ **Michaël Youn**

17 rue Fantin Latour - 75016 Paris

◆ **La Guinguette d'Angèle**

Comptoirs:

Cadet - 7 rue Cadet - 75009 Paris
Coquillière - 34 rue Coquillière - 75001 Paris

Tél: 09 82 41 03 63

contact@guinguettetdangele.fr◆ **Visit Monaco**

Direction du Tourisme et des Congrès de Monaco - Athos Palace

2, rue de la Lùjèrneta - 98030 Monaco Cedex

Contact: VisitMonaco.Content@gouv.mc◆ **Martinique Biosphère**

Contact presse:

martiniquebiosphere@gmail.com

Karine Roy-Camille-Nicolas-Etienne, Vice-Présidente

Tél. : 06 96 80 13 00

Jean-Paul Jouanelle, Vice-Président

Tél. : 06 96 37 32 52

◆ **Contrastes Voyages - Running
Cycling - Golf - Corporate**

1, rue de la Buffa - 06000 Nice Tél: 04 93 87 28 63

◆ **Plein Swing (Groupe Contraste)**

10, rue Gabriel Fauré - 06000 NICE

Renseignements & Réservations: contact@plein-swing.fr

Tél: 04 93 88 22 05

◆ **Cunard****chez Un Océan de Croisières**

45 rue de Lourmel, 75015 Paris

Tél. 01 45 75 80 80



*Ne laissez pas vos rêves
embarquer sans vous !*



UOC
Un Océan de Croisières

Toutes les escales du monde

Une équipe d'experts à votre écoute pour mieux découvrir le monde par la mer
